

TROISIEME PARTIE :

A QUI PROFITE LE CRIME ?

1. Introduction

Dans la première partie de cet ouvrage, nous avons largement présenté les motivations de l'armée à nourrir le phénomène OVNI ainsi que le mode opératoire en ce qui concerne les cercles de culture et les mutilations animales. Dans la seconde partie, nous avons examiné le mode de production des ovnis lumineux ainsi que la possibilité de réaliser des « enlèvements extraterrestres » et divers phénomènes associés. Malgré tous nos efforts, il subsistait encore des objections à notre hypothèse de travail et nous les traitons dans cette troisième partie. Nous mettons aussi en lumière le lien étroit existant entre les services secrets américains et l'ufologie, quelques morts suspectes, et le fait que ces manipulations remontent à la fin du XIX^{ème} siècle et touchent aussi le domaine religieux. Enfin, nous examinons l'idée que l'armée puisse agir sous contrôle d'un groupe occulte infiltré à l'intérieur d'une cellule des services secrets et, cerise sur le gâteau, nous présentons l'arme du crime probablement utilisée.

2. Objections à l'hypothèse militaire

On nous a souvent demandé avec une certaine innocence si nous avions interrogé des militaires au sujet de nos idées sur l'origine des ovnis, afin de vérifier leur validité (!).

Le 12 mars 1999, nous avons eu l'occasion d'interroger par téléphone Monsieur Paul-Ivan de Saint-Germain, en sa qualité d'ancien directeur de la Direction des recherches et études techniques (DRET) de la Délégation générale pour l'armement (DGA). Il nous a répondu très aimablement mais il nous a semblé qu'il était tenu à un certain devoir de réserve quant aux informations militaires qu'il pouvait divulguer, ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant. Voici résumé en substance le contenu de notre entretien. Nous ajoutons quelques commentaires critiques après les réponses de notre interlocuteur :

ED : Est-il possible que le territoire français et plus particulièrement les grandes villes comme Paris soient surveillés par ballons dirigeables ?

PISG : Les dirigeables ne sont pas fiables pour ce genre de tâche à cause de leur sensibilité au vent. De plus, ils encombreraient les couloirs aériens. On leur préfère les hélicoptères ou les satellites, sauf peut-être au-dessus d'un pays ennemi. Mais l'armée française ne possède pas de dirigeables. D'ailleurs pourquoi voudrait-on surveiller Paris ?

Commentaire : Les dirigeables n'encombreraient pas les couloirs aériens s'ils étaient positionnés à 20 km d'altitude. La prochaine génération de téléphones mobiles pourra utiliser comme relais de transmission des ballons dirigeables positionnés à 20 km d'altitude et stabilisés par moteur à propulsion ionique [PLS98 p. 62-63]. Le vent semble donc être un élément maîtrisable. Pour confirmer que les dirigeables intéressent toujours l'armée de nos jours, rappelons que le Sentinel 5000 était à l'étude en 1994 pour la marine américaine afin de permettre l'observation des missiles volant à faible altitude [DMFF98 p. 1709]. La vulnérabilité d'un dirigeable face à une attaque est telle qu'il ne peut en réalité être utilisé qu'en territoire ami et en temps de paix, et sûrement pas en territoire hostile. Surveiller une ville comme Paris à l'aide d'un dirigeable permet une observation plus discrète et d'une plus longue autonomie qu'avec des hélicoptères, et une résolution d'observation plus de 1 000 fois supérieure à celle obtenue avec un satellite géostationnaire placé à ~36 000 km d'altitude, pour un coût incomparablement moindre. Rappelons que la mise en œuvre d'un satellite d'observation revient à un peu moins d'un milliard d'euros. Surveiller Paris pour assurer la sécurité des habitants nous semble une motivation légitime, même si cela peut porter atteinte à la vie privée.

ED : Peut-on utiliser un rayon de particules pour créer un leurre lumineux dans le ciel ?

PISG : Les armes à faisceau de particules, tout comme les rayons laser, ne sont pas vraiment exploitables car le faisceau est très difficile à focaliser dans l'atmosphère terrestre au-delà de quelques dizaines de mètres (sic).

Commentaire : cette réponse est très éloignée de tout ce que l'on peut lire sur le sujet. A titre d'exemple, on sait que la marine britannique est équipée depuis 1986 de lasers capables d'aveugler les capteurs et les senseurs d'un avion attaquant, jusqu'à 1 600 m de distance [DMFF98 p. 1802]. Le problème de focalisation dans l'atmosphère semble donc maîtrisé depuis quelques années déjà. Soulignons que les leures lumineux imitant les soucoupes volantes sont surtout destinés à impressionner les populations civiles en temps de paix. En période de conflit, l'adversaire comprendrait en effet rapidement qu'il se trouve confronté à une arme secrète et non aux

extraterrestres. Ces leurres ne peuvent donc être utilisés en temps de guerre que pour imiter des engins connus (avions, hélicoptères...).

ED : Est-il possible de créer des leurres radars à distance à l'aide d'un rayon hyperfréquence par exemple ?

PISG : A ma connaissance, les leurres utilisés sont uniquement matériels, tels que des paillettes ou des fils métalliques projetés sous forme de nuage.

Commentaire : Nous n'avons pas trouvé de source qui viennent clairement appuyer notre question mais il nous semble utile de rappeler que dès les années 50, les contrôleurs aériens et les pilotes observaient parfois des échos sur leurs écrans radar en même temps que les apparitions d'ovnis. On invoquait comme explication pour ces échos des inversions de température dans l'atmosphère. Dès lors, pourquoi ne pas envisager que ces inversions de température aient pu être provoquées artificiellement à l'aide d'un rayon de micro-ondes ? Notons à propos des fils métalliques projetés par les avions pour leurrer un missile attaquant qu'ils ont parfois été pris abusivement pour des dépôts de matière extraterrestre lorsqu'ils furent découverts au sol.

ED : Que peut-on dire sur les armes à micro-ondes ?

PISG : Il n'y a pas de recherche dans ce sens en France car cette idée de « rayon de la mort » est très mal vue par l'opinion publique. On accepte l'idée de tuer par balle mais pas à l'aide d'un rayon (sic).

Commentaire : Cette réponse est très surprenante. Par exemple, l'armée française ne semble pas avoir été arrêtée par l'opinion publique lorsqu'il s'agissait de réaliser des essais nucléaires. D'autre part, tout l'intérêt de ces armes à micro-ondes est de pouvoir être non létales (non mortelles). On voit mal l'armée française avoir négligé un tel sujet de recherche depuis plus de 80 ans alors que le magnétron, pour ne citer que lui, a été inventé en 1921. On ne peut même pas évoquer à ce sujet des contraintes budgétaires car il ne semble pas a priori très coûteux de diriger un générateur de micro-ondes vers une souris ou un singe et de noter les effets obtenus lorsque l'on fait varier la fréquence ou la puissance du rayonnement émis. Reste ensuite à miniaturiser l'engin pour en faire une arme portable, mais l'exemple du four à micro-ondes domestique nous montre que cela est tout à fait envisageable. Jean-Bernard Bouillet, ingénieur en chef de l'armement à la DGA, écrivait en 1993 : « Des études portent actuellement, en France comme aux Etats-Unis et en Russie, d'une part sur divers types de tubes hyperfréquences, et sur l'architecture du générateur et de son environnement, et d'autre part sur les différents types d'antennes possibles. » [LA93 p. 76]. De là à penser que ces armes sont aujourd'hui opérationnelles, il n'y a qu'un pas... que nous

franchissons. Il est utile de souligner ici que les armes à micro-ondes ayant une action *sur le cerveau* sont essentiellement des armes destinées à être employées contre des civils lors des opérations de maintien de l'ordre, car les militaires en période de guerre en sont normalement protégés par leur casque d'acier.

Voilà pour ce qui est de notre enquête auprès des principaux intéressés, lors de notre recherche de l'origine du phénomène OVNI.

Au cours de cette recherche, nous avons souvent entendu l'objection suivante :

« Comment l'armée aurait-elle pu être à l'origine du phénomène OVNI depuis plus de 50 ans sans que l'un des membres impliqués dans ces opérations n'ait jamais eu l'occasion de révéler la supercherie ? »

La réponse à cette objection intéressante tient en plusieurs points, dont la liste reste ouverte :

- *Le cloisonnement* : le maintien du secret peut être obtenu en cloisonnant les activités des opérateurs de façon à ce qu'aucun des maillons de la chaîne n'ait connaissance des activités des autres maillons, ni même des buts réels de ses propres activités. Seule la hiérarchie connaît le but final.
- *Le classement secret défense* : les opérateurs conscients de la manipulation sous-jacente au phénomène OVNI sont habilités au secret. Leur fiabilité à conserver un secret a été testée en profondeur et ils savent que de lourdes peines sanctionneraient toute trahison. En outre, le nombre de ceux qui « savent » est probablement limité à quelques dizaines de personnes pour un pays comme la France.
- *La confiscation des preuves* : pour parler, il faut avoir des preuves, or celles-ci sont jalousement gardées sous contrôle par l'armée qui ne manquerait pas de nier systématiquement tout lien avec le phénomène OVNI. En outre, un agent secret peut rencontrer des difficultés à prouver son statut afin de justifier ses révélations : son passé a pu être soigneusement gommé ou maquillé. Peut-être même est-il officiellement déjà mort.
- *La prévention des fuites* : lorsque des individus sont mis au contact de secrets importants, l'armée peut chercher à obtenir des informations compromettantes sur eux à titre préventif, en vue de s'assurer de leur silence.
- *La peur du ridicule* : ceux qui pourraient trahir le secret sont aussi ceux qui savent avec quelle ardeur les réseaux de désinformation s'attachent à

ridiculiser tout ce qui touche aux ovnis. Ils ne souhaitent sans doute pas en faire les frais.

- *La dispersion des témoins* : les différents opérateurs qui n'ont pas accès aux comptes rendus d'opération ne sont pas forcément conscients des dommages parfois infligés aux victimes. Mais pour certains d'entre eux qui seraient témoins directs d'une bavure grave, la hiérarchie militaire peut rapidement les éloigner et les disperser vers d'autres unités aux quatre coins du globe. Elle peut aussi muter un témoin particulièrement gênant sur un théâtre d'opération à risque, au nom de la raison d'Etat...
- *La banalisation des dommages physiques infligés* : lorsque le phénomène OVNI blesse ou tue des civils, certains des opérateurs pourraient être tentés de parler sur leur lit de mort, pour libérer leur conscience. Mais cela ne se produit pas car blesser ou tuer fait partie intégrante du métier du militaire qui l'accepte depuis le début de sa carrière au nom du service de son pays. La défense efficace du pays peut parfois nécessiter quelques sacrifices qui semblent mineurs en regard du nombre de morts produits par une guerre mondiale. On sait que le prix d'une vie humaine n'est pas le même en temps de paix qu'en temps de guerre, mais l'armée applique même en temps de paix une « logique » de temps de guerre. Elle doit se donner les moyens d'accomplir sa mission, tel est encore le point de vue qui prévaut aujourd'hui, et ce même si quelques-uns des commanditaires de cette mission – les citoyens – doivent en faire les frais. Car ce sont bien ces mêmes citoyens qui exigeront des « résultats » de leur armée lorsque celle-ci interviendra en Irak ou en Yougoslavie par exemple. Ils portent donc leur part de responsabilité dans cette situation. Si ce point de vue peut se comprendre, on regrette seulement que les victimes ne soient pas correctement indemnisées et que l'armée soit le plus souvent de mauvaise foi lorsqu'il s'agit de reconnaître ses torts. Mais le problème dans une structure hiérarchique autoritaire protégée par le secret défense, c'est que personne n'est responsable, comme en témoigne l'agent secret anglais Richard Tomlinson : « La conviction que si une décision ou une opération devait mal tourner, personne ne serait finalement tenu pour responsable est profondément enracinée dans les services. Il sera toujours possible de se retrancher derrière le voile du secret [...] » [TG98a p. 2].

Voici une autre objection intéressante que nous avons entendue :

« L'armée française a mieux à faire que de produire quotidiennement 1 à 2 ovnis dans le ciel, ce qui représente des milliers d'ovnis produits depuis 50 ans. Elle n'en a pas les moyens financiers ni humains et il ne faut pas 50 ans de tests quotidiens pour mettre au point une technologie. »

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

Voici les éléments de réponse que nous proposons :

Produire quelques ovnis par jour peut être l'œuvre d'un petit commando spécialisé dans la guerre psychologique. Cela n'implique donc peut-être que quelques centaines d'individus en France. Lors d'une vague d'ovnis telle que celle du 5 novembre 1990, il est bien sûr nécessaire de faire intervenir temporairement des renforts. Cela coûte de l'argent, mais n'est-ce pas le prix à payer pour que les soldats puissent s'entraîner à leur tâche ? L'entraînement et la formation font partie de la vie quotidienne du soldat, et des budgets sont prévus pour cela. Produire un ovni dans le ciel comporte de nombreuses étapes qui ont toutes un intérêt didactique :

- Organisation générale minutieuse de l'opération.
- Repérage discret du terrain et des témoins potentiels. Enquête éventuelle sur les témoins.
- Choix de la date et de l'heure appropriées à l'opération : examen de la position de la lune et du soleil, du relief et des conditions météorologiques.
- Mise en service de la source du tir : camion, navire, avion ou dirigeable, avec une difficulté particulière pour la mise en œuvre du dirigeable.
- Utilisation des appareils embarqués : vision infrarouge, imagerie radar, micro canon longue portée, détection radar, ordinateurs, canon à particules, canon à micro-ondes.
- Utilisation des installations et équipements de contrôle au sol.
- Analyse de la réaction des témoins.
- Désinformation des médias.
- Analyse et bilan de l'opération.
- Validation des procédures de maintien du secret.
- Etc.

Cet exercice a en outre l'avantage d'être sans grand risque puisqu'on ne s'en prend pas à un ennemi réel mais le plus souvent à des civils nationaux. Les éventuelles bavures des personnels en formation peuvent donc avoir des conséquences limitées et maîtrisables.

Les quelques cas « d'enlèvements extraterrestres » qui se produisent annuellement en France sont plus délicats et sans doute plus coûteux à mettre en œuvre, mais ils comportent à peu près les mêmes étapes didactiques, auxquelles on peut ajouter les essais de contrôle mental d'un individu. On pourrait objecter sur ce point que l'armée choisit normalement des volontaires pour réaliser des tests sur l'homme, mais dans le domaine

des essais de manipulation psychologique, il est clair que les résultats ne peuvent être concluants que si le test est effectué à *l'insu* du sujet.

3. Ufologues et services secrets

Nous présentons ci-dessous une liste non limitative d'ufologues dont les liens avec l'armée ou les services secrets américains nous semblent parfois très suspects, alors que certains voudraient y voir une confirmation de leur crédibilité (!). Dans cette liste se retrouvent aussi bien des manipulateurs que des personnes manipulées. Nous laissons au lecteur le soin de les départager.

- *John Lear*, ancien pilote dans une compagnie d'aviation contrôlée par la CIA.
Excellent pilote sur tout type d'appareil, John Lear est loin d'être un imbécile. Il est pourtant l'auteur de la trop fameuse « horrible hypothèse » présentée aujourd'hui comme un fait établi et que l'on peut résumer ainsi : des extraterrestres implantés sur terre dans plusieurs bases souterraines auraient passé un accord avec l'armée américaine afin d'être autorisés à enlever des humains et à mutiler du bétail pour leurs expériences biologiques. Ils auraient fourni en échange une technologie révolutionnaire assurant aux Etats-Unis la suprématie mondiale (nous passons sur les détails sordides de cette histoire). Aucun ufologue sérieux n'a accordé le moindre crédit à ces allégations qui ont pourtant réussi à convaincre aux Etats-Unis comme en France les membres de la « Lunatic fringe », selon le principe cynique : « plus c'est gros, plus ça marche ! » [JV90b p. 227, LDLN N° 296 p. 16 et N° 311 p. 27].
- *William English*, ancien capitaine des forces spéciales d'intervention américaines, et officier de renseignement analyste dans un poste d'écoute américain au nord de Londres.
Il a fait état d'un rapport top secret appelé « Grudge N° 13 », document vraisemblablement imaginaire sur lequel se serait appuyé John Lear pour échafauder son « horrible hypothèse » [JV90b p. 227, LDLN N° 319 p. 38].
- *Wendelle Stevens*, ancien lieutenant-colonel de l'US Air Force.
Un des informateurs de John Lear, c'est aussi l'éditeur qui a promu l'affaire Billy Meier aux Etats-Unis. Rappelons que Billy Meier se prétend contacté par des extraterrestres, photos truquées à l'appui, ce qui lui a permis d'établir sa fortune. Wendelle Stevens organise de coûteux symposiums ufologiques où l'on fait la part belle aux témoignages les plus invraisemblables. Les intervenants étant invités tous frais payés, on peut se demander qui finance cette opération de propagande pro-extraterrestre [JS94 p. 105].

- *William Cooper*, ancien officier de renseignement de l'US Navy.
Il a critiqué le faux document du MJ-12 pour mieux surenchérir dans l'absurde. Son livre, « Behold a pale horse » est d'après Jean Sider qui ne mâche pas ses mots « un ramassis de ragots, de prétentieuses affirmations, et de spéculations gratuites sans aucun fondement. » [JV90b p. 227, JS94 p. 103]. Il dirigeait un groupe paramilitaire anti-gouvernemental et pro-extraterrestre comme il en existe beaucoup aux Etats-Unis et fut abattu au cours d'un échange de coups de feu avec la police de l'Arizona le 6 novembre 2001 à l'âge de 58 ans.
- *John Grace*, alias *Valdamar Valérian*, ancien sous-officier de l'US Air Force.
Il a écrit deux livres sur les activités secrètes des militaires américains et de créatures extraterrestres. « Ces ouvrages n'ont aucun fondement, et ne représentent que la traduction de fantasmes délirants. » d'après Jean Sider [JS94 p. 105]. L'évocation de cet auteur nous donne ici l'occasion de rappeler qu'un escroc peut aussi aisément prétendre avoir collaboré avec les services secrets en vue de donner plus de crédit à ses écrits.
- Le Major *Donald Keyhoe* de l'US Navy était sous contrôle du conseil d'administration du NICAP, comprenant des experts en guerre psychologique étroitement liés à la communauté du renseignement américaine [JV90b p. 228].
Il a dirigé le NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomena) durant plus de 12 ans. En 1950, il publia un article « Les soucoupes volantes sont une réalité » qui eut un succès retentissant. Cet article présentait pour la première fois l'hypothèse extraterrestre (HET) et ses deux composantes majeures : les soucoupes volantes viennent d'une autre planète pour surveiller notre développement de l'arme nucléaire, et l'armée veut dissimuler cette vérité au public. Malgré cela, les ufologues considèrent généralement que le major Donald Keyhoe a servi honnêtement la recherche sur les ovnis même s'il a pu être manipulé alors que son organisation était largement infiltrée par la CIA. Imprimée au dos de son livre « Flying saucers from outer space » publié en 1953, on trouve une lettre envoyée aux éditeurs par Albert M. Chop du bureau des relations presse de l'Air Force. Celle-ci stipule : « A l'Air Force, nous considérons que le Major Keyhoe est un journaliste responsable et précis. Sa longue coopération avec l'Air Force dans l'étude des objets volants non identifiés en fait une autorité civile majeure dans ce domaine » et encore « L'Air Force et son agence d'investigation "Project Blue Book" sont informées des conclusions du Major Keyhoe selon lesquelles les "soucoupes volantes" proviennent d'une autre planète. L'Air Force n'a jamais nié cette possibilité. Certains militaires pensent qu'il pourrait

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

s'agir de phénomènes naturels étranges totalement inconnus mais que si les manœuvres apparemment contrôlées rapportées par de nombreux observateurs compétents sont réelles, alors la seule explication qui reste est la réponse interplanétaire » (sic). Le major, qui est décédé en 1988 à l'âge de 91 ans, avait donc la bénédiction des autorités pour diffuser son message qui détournait les projecteurs des véritables auteurs du phénomène OVNI vers *la seule explication qui reste*.

- Le contre-amiral *Roscoe Hillenkoetter* fut directeur de la CIA du 1^{er} mai 1947 au 7 octobre 1950.
Il fut membre de la direction du NICAP jusqu'en 1962 et demanda à cette occasion dans une lettre au congrès américain datée du 22 août 1960 la révélation de la vérité sur les ovnis. C'est presque comique de sa part si l'on songe au poste de directeur de la CIA qu'il occupait à la date du crash de Roswell, sur lequel il ne fit pourtant aucune révélation fracassante. Mais peut-être était-il plutôt parmi les instigateurs discrets de ce pseudo crash de soucoupe...
- Le colonel *Joseph Bryan III* de l'US Air Force serait le fondateur de la section « Guerre psychologique » de la CIA.
Il fut membre de la direction du NICAP [EA96 p. 67].
- *Nicholas de Rochefort* a appartenu à l'OSS (Office of Strategic Services) avant de travailler à la CIA, et il était l'un des meilleurs experts en guerre psychologique.
Il fut aussi membre de la direction du NICAP [EA96 p. 67].
- *Bernard Carvalho* travaillait aussi pour la CIA et était membre du NICAP.
- *Léonard Stringfield* a participé au conflit dans le Pacifique au sein des services de renseignement de la 5th Army Air Force lors de la 2^{ème} guerre mondiale.
Il voit un ovni le 28 août 1945 au Japon, et un autre pendant la vague de juillet 1952 aux USA. Il fonde le CRIFO (Civilian Research, Interplanetary Flying Objects) en 1954. De 1955 à 1957, il collabore avec l'Air Defense Command et transmet ses meilleurs rapports d'observation d'ovnis. De 1957 à 1970, il est l'officier des relations publiques du NICAP dirigé par son ami le Major Donald Keyhoe (voir ci-dessus) et on lui reconnaît généralement la même contribution honnête à l'ufologie. De 1967 à 1969, il coopère avec le Comité Condon. Dans les années 70, il rejoint le Conseil d'Administration du MUFON (Mutual UFO Network) et collabore avec le CUFOS (Center for UFO Studies). Il meurt en 1994 à l'âge de 74 ans [LDLN N° 330 p. 42, article de Dominique Weinstein].

- Expert en langues étrangères, *Gordon Creighton* a d'abord été diplomate puis il a fait carrière dans le renseignement britannique.
Après une vie au contenu exceptionnellement riche, il est aujourd'hui rédacteur en chef de la célèbre revue ufologique anglaise FSR (Flying Saucer Review). Millénariste, il affirmait sans équivoque dans le Times de Londres en mars 1997 : « Je crois vraiment que la grande majorité de ces phénomènes est d'origine satanique ».
- Le colonel *Philip Corso* a dirigé la Foreign Technology Division de l'US Army après avoir été, entre autres, officier de renseignement en Corée puis commandant du 1^{er} bataillon de missiles nucléaires tactiques, à White Sands et en Allemagne.
Malgré une carrière plutôt brillante, le colonel Corso est pourtant coauteur avec un journaliste peu scrupuleux du livre « The day after Roswell » qui a fait en 1997 l'objet d'une campagne de lancement de grande ampleur (financée par qui ?) et qui est devenu un best seller aux Etats-Unis, pays où il a su toucher un public crédule. Le colonel Corso y mentionne avoir été mis dans le secret du crash de Roswell en 1947 et avoir participé de par sa fonction à l'exploitation des retombées technologiques qui en découlèrent. Il dit aussi avoir vu un cadavre d'extraterrestre en conserve et affirme, sans fournir de preuves évidemment, que la guerre froide n'aurait été qu'une habile manœuvre pour dissimuler la préparation des Etats-Unis comme de l'URSS à une invasion de notre planète par des extraterrestres disposant d'une base sur la face cachée de la lune ! Etc. Il y ajoute une série de contrevérités techniques dont il était forcément conscient de par sa position. Les ufologues sérieux sont restés très sceptiques vis-à-vis de toutes ses allégations et certains ont suspecté une manœuvre de désinformation [LDLN N° 348 p. 11-22, article de Gildas Bourdais]. Le colonel Corso est décédé en 1998 à l'âge de 83 ans.
- *Kevin Randle*, ancien officier de renseignement.
Il considère que le crash de Roswell est bien celui d'un vaisseau spatial mais est en revanche très sceptique vis-à-vis des histoires d'enlèvement extraterrestre. Titulaire depuis peu d'un doctorat de sciences humaines, Kevin Randle est tout le contraire d'un naïf, selon Gildas Bourdais [LDLN N° 356 p. 24].
- *Karl Pflock* ancien agent de la CIA.
Il est à l'origine de l'hypothèse des ballons Mogul pour le crash de Roswell, hypothèse qu'il a développée dans son livre « Roswell in perspective » et qui fut ensuite reprise à son compte par l'US Air Force.

Karl Pflock fait partie des ufologues « sceptiques » et est très critique vis-à-vis du livre du colonel Corso [LDLN N° 348 p. 12-14].

- *Jan Aldrich* ancien officier de l'US Army.
Membre du MUFON, il « est complètement sceptique sur le crash de Roswell comme sur les rumeurs de secret militaire au sujet des ovnis ». Faut-il comprendre par-là qu'il considère que les militaires jouent la transparence dans ce domaine ? Il se range parmi les « debunkers » et a donc lui aussi exprimé de vives critiques au sujet du livre du colonel Corso [LDLN N° 348 p. 15].
- *Derrel Sims* aurait travaillé pour la CIA.
Il s'est spécialisé dans l'étude des implants retrouvés sur les sujets enlevés par les extraterrestres et dont il possède une belle collection. D'après le journaliste américain Randall Patterson, c'est « un manipulateur mégalomane » mais Gildas Bourdais a contesté ce point de vue [LDLN N° 352 p. 6-7]. On peut pourtant se demander si certaines des opérations pratiquées pour extraire un implant d'un patient n'ont pas une relation de cousinage avec les opérations à mains nues des « chirurgiens » philippins dont le magicien Gérard Majax a montré le caractère frauduleux.
- *William Moore* a reconnu qu'il servait d'« indicateur » pour l'US Air Force et peut-être aussi pour d'autres agences, et qu'il avait participé à une campagne de désinformation à l'encontre du Dr Paul Bennewitz. Son principal contact, Richard Doty, était un spécialiste de la désinformation et de la guerre psychologique.
Ancien directeur de l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization) et « ami » du Dr Paul Bennewitz, William Moore a divulgué le document du MJ-12 qui s'est avéré être un faux. Le Dr Paul Bennewitz était un ingénieur en électronique chercheur à l'APRO. L'US Air Force l'amena à capter sur ses équipements électroniques des messages « extraterrestres » suggérant une invasion. De plus en plus convaincu d'être lui-même bombardé d'ondes nocives, il fit une dépression nerveuse et dut être hospitalisé [JV90b p. 227].
- *Donald Menzel* a travaillé pour la CIA et l'US Air Force. Il était aussi consultant à la NSA (National Security Agency).
Astronome distingué, il a écrit 3 livres dont l'objectif était de banaliser et de minimiser le phénomène OVNI. Il apparaît dans la liste des 12 membres du comité du MJ-12, un groupe de sécurité nationale composé de scientifiques de haut niveau censés coordonner les recherches et maintenir le secret absolu en matière d'ovnis (puisque ceux-ci sont bien sûr d'origine extraterrestre, on l'aura compris). Ce

comité secret n'a vraisemblablement jamais existé. Le faux document du MJ-12 fut créé pour discréditer la recherche ufologique et plus particulièrement certains chercheurs tels que William Moore et Stanton Friedman. Un canular aussi sophistiqué ne pouvait être que l'œuvre d'une agence d'Etat [cf JS90 p. 353-367].

- Le « contacté » *Howard Menger* a reconnu avoir été sponsorisé par la CIA pour raconter une fable dans son livre « *The enemy within* » et participer ainsi à une action d'intoxication [LDLN N° 307 p. 37].
- *Todd Zechel*, ancien membre des services de renseignement. Il fut directeur de recherche du GSW (Ground Saucer Watch) qui semble être à l'origine de « l'hypothèse fédérale » stipulant que c'est bien l'armée américaine qui serait *volontairement* à l'origine du phénomène OVNI [EA96 p. 59 et 66]. Ainsi, Todd Zechel serait « l'exception qui confirme la règle » ! On peut à ce propos regretter que l'« l'hypothèse fédérale » soit toujours restée si confidentielle et que les médias ne l'évoquent jamais.

Dans le même registre, Generso Pope qui fut propriétaire du « National Enquirer » est un ancien membre de la CIA. Il faisait partie de l'équipe « Covert Action », un service de propagande et de désinformation. C'est sans doute pourquoi son journal « n'hésita pas à verser des sommes astronomiques pour obtenir les histoires d'ovnis les plus exotiques et les plus sensationnelles » [EA96 p. 67].

Voici ce qu'écrivait Jacques Vallée en 1990 à propos de cette grande manipulation : « Je suis ainsi amené à cette conclusion que ceux-là mêmes qui affirment d'une voix si forte dévoiler le camouflage peuvent très bien être ceux qui justement le fabriquent. Quelqu'un se donne beaucoup de mal pour nous convaincre de l'existence des extraterrestres au détriment d'autres hypothèses qui pourraient se révéler plus importantes et permettre d'élucider le phénomène OVNI. » [JV90b p. 233].

Il est clair que si l'armée fait la promotion des escrocs et encourage toute sorte de fantasmes sur les ovnis, elle n'aura aucun mal à tenir à l'écart de ce sujet sulfureux les scientifiques qui seraient tentés de s'y intéresser, ce qui lui permettra de poursuivre ses opérations sans être inquiétée.

4. Morts suspectes en ufologie

Nous présentons ci-dessous une liste non limitative d'ufologues dont la mort peut sembler plus ou moins suspecte a priori.

- Fin juillet 1947, après avoir enquêté sur l'affaire de Maury Island, dont on ne sait dans quelle mesure il s'agissait d'une observation réelle d'ovni ou d'un coup monté, le lieutenant *Frank Brown* et le capitaine *William Davidson* du service de renseignement de l'USAF périrent au retour de leur mission, à la suite de la chute de leur avion dont le moteur gauche avait pris feu. Cet avion, un B-25, était pourtant réputé pour sa sécurité et l'on soupçonna un sabotage. Kenneth Arnold (dont l'observation du 24 juin 1947 est, rappelons-le, à l'origine du terme « soucoupe volante ») rentrant de cette même enquête à bord de son avion personnel dû quant à lui atterrir en catastrophe lorsque son moteur cala brusquement. Il venait de faire le plein et s'aperçut après coup que la valve d'admission du carburant avait été fermée à cette occasion. Pour ce qui le concerne, il s'agissait bien selon lui d'un sabotage [LDLN N° 357 p. 14-21 et N° 358 p. 18-23, article de Jean Sider].
- L'astronome *Morris Jessup* se suicida le 20 avril 1959 en raccordant un tuyau entre le pot d'échappement de sa fourgonnette et une fenêtre de son véhicule. Il avait publié en 1955 « The case for the UFO » à la suite de quoi un mystérieux Carlos Allende entama avec lui une correspondance faite de révélations complexes et obscures qui abusèrent de sa crédulité et le conduisirent jusqu'à la dépression. Allende se révéla plus tard être le mythomane à l'origine de la légende de « l'expérience de Philadelphie » qui prétendait que le navire USS Eldridge avait subi en 1943 une téléportation magnétique. Cette histoire a connu depuis un succès retentissant auprès d'un public naïf toujours plus nombreux. Morris Jessup semble donc n'avoir été la victime que d'une simple escroquerie [JV90b p. 249-261].
- Le capitaine *Edward Ruppelt* mourut en 1960 d'une crise cardiaque à l'âge de 37 ans. Il avait tenté de diriger à partir de 1952 la commission d'enquête « Blue Book » de l'US Air Force avec une grande honnêteté intellectuelle, mais avait démissionné découragé en 1953. Son livre « The report on unidentified flying objects » publié pour la première fois en 1956 avait été réédité en 1959 après avoir été édulcoré et réorienté vers une position sceptique, peut-être à la suite de pressions qu'il aurait subies chez le constructeur d'avion où il travaillait et dont l'armée était un très gros client [GB97 p. 107, 113 et 121].
- Lorsqu'il devint rédacteur en chef de la *Flying Saucer Review*, *Waveney Girvan* transforma celle-ci en une revue sérieuse qui cessa dès lors de ridiculiser le phénomène OVNI et de promouvoir les histoires les plus absurdes telles que les affabulations de George Adamski, objectif pour lequel elle avait pourtant été créée. Homme secret et prudent, Girvan ne se confiait à personne et ne laissait aucun dossier au siège du journal. Il mourut prématurément en quelques jours d'un cancer galopant le

22 octobre 1964 et « tous les dossiers qu'il avait chez lui disparurent » [AMGL69].

- Voici ce qu'écrivit en 1969 l'ufologue français Aimé Michel au sujet du journaliste américain *Frank Edwards*. « Dans son livre "Soucoupes volantes, affaire sérieuse" (Robert Laffont 1966), Edwards raconte en détail les persécutions dont il fut l'objet dès qu'il se mit à exposer, documents en mains, l'activité de la CIA dans le domaine des UFOs, comment on le menaça pour le faire taire, comment on lui fit perdre son travail, etc. Mais, ajoute-t-il en substance, il est trop tard pour me fermer la bouche maintenant que je suis arrivé à une certitude et que j'ai acquis mon indépendance financière, et je défie bien les autorités de me réduire au silence. Les dernières pages de son livre sont prophétiques : "le jour du dénouement arrive, le moment est plus proche que nous ne pensons", écrit-il textuellement. Il croyait parler de la nécessité pour les services secrets de mettre enfin cartes sur table. Il se flattait de les y forcer. Le "dénouement" vint d'une autre façon : Frank Edwards publia ces lignes, et aussitôt mourut d'une "crise cardiaque" [en 1967]. » [AMGL69]. Mais l'on conviendra qu'une crise cardiaque n'est pas forcément un événement exceptionnel pour un homme âgé de plus de 50 ans et victime d'une surcharge pondérale.

- *James Mc Donald* (fig. 4-a), doyen de l'Institut de physique atmosphérique de l'Université de l'Arizona, professeur de météorologie et ufologue reconnu, se suicida en 1971 après avoir échoué une première fois. A partir de 1966, il s'était fixé pour but d'intéresser la communauté scientifique au phénomène OVNI et il y déployait une énergie considérable. Parallèlement, il luttait déjà pour la préservation de la couche d'ozone et militait en outre contre la guerre du Vietnam. Il avait mis au jour certaines manœuvres de désinformation de l'armée américaine au sujet des ovnis et certains textes à caractère diffamatoire tentèrent de ternir sa mémoire. Il fut semble-t-il poussé au suicide par des accusations



Illustration de Joel Mesnard parue dans LDLN N° 344 p. 34.

Fig. 4-a

déshonorantes, ironisant sur le fait qu'il s'intéressait aux ovnis [LDLN N° 344 p. 34-35].

- Le docteur *René Hardy*, fondateur en 1963 du GEPA (Groupement d'Etude des Phénomènes Aériens et Aérospatiaux insolites), mourut « suicidé paraît-il » d'une balle dans la tête en juin 1972, soit « une

semaine après avoir déclaré : «J'ai découvert le défaut de la cuirasse des ovnis, c'est fantastique... j'en parlerai la semaine prochaine chez moi». Pour lui, il n'y eut pas de semaine prochaine ! ». On aurait pourtant souhaité entendre les révélations du Dr Hardy [Témoignage de R.D. rapporté par Jean Sider dans JS94 p. 204].

- *James et Coral Lorenzen*, fondateurs de l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization), moururent respectivement d'un cancer en 1986 et d'un problème respiratoire en 1988, à un âge proche de 65 ans. Ils avaient fait paraître en 1978 dans le bulletin de leur organisation l'extraordinaire histoire du « ranch hanté » du Colorado que nous avons analysée en prologue à cet ouvrage [JS94 p. 175 et 177]. Leur âge à leur décès ne nous permet cependant pas d'exclure une mort tout à fait naturelle.
- *Scott Rogo*, auteur de « The haunted Universe », « UFO abductions » et coauteur avec Ann Druffel de « The Tujunga Canyon contacts » mourut assassiné (poignardé) à son domicile de Northridge, près de Los Angeles, autour du 15 août 1990, à l'âge de 40 ans [LDLN N° 310 p. 39].
- « Le remarquable travail d'enquête de *Karla Turner* [fut] prématurément arrêté par son décès, le 9 janvier 1996, à l'âge de 49 ans. ». Elle enquêtait sur des enlèvements extraterrestres dans lesquels des militaires ou des membres des services secrets étaient clairement impliqués [GB97 p. 230-237]. Elle fut terrassée par une forme particulièrement virulente de cancer du sein immédiatement après qu'elle ait elle-même vécu une RR4 (enlèvement extraterrestre).
- Le colonel *Bolivar Uyrange*, retraité de l'armée de l'air brésilienne, fut retrouvé « suicidé » à son domicile en 1997 après avoir confirmé en juillet que son équipe avait photographié et filmé des ovnis de la vague meurtrière de Corales, à la fin des années 70. Il était apparu à la télévision et préparait une tournée de conférences dans le pays [RN98 p. 82].
NB : l'existence réelle du colonel Uyrange a été mise en doute.

Comme on le voit, il n'est pas impossible que les « extraterrestres » aient des choses à cacher et qu'ils aient parfois besoin d'imposer le silence à certains chercheurs. Mais chacune de ces morts prématurées nécessiterait à elle seule une enquête approfondie pour pouvoir conclure véritablement.

5. Phénomène OVNI et religion

Nous rappellerons ici brièvement que Michael Persinger a constaté que des sujets stimulés par un champ électromagnétique interprétaient leurs sensations religieusement ou en terme d'extraterrestres selon que les murs de

son laboratoire étaient décorés d'imagerie pieuse ou d'imagerie de science-fiction [AB98 p. 194 citant les recherches de L. Ruttan, M. Persinger et S. Koren]. Il est clair que certaines visions religieuses comme certaines visions d'extra-terrestres peuvent être d'origine hallucinatoire, mais là n'est pas le propos de ce paragraphe.

Nous rappellerons aussi que l'idée que les dieux et les anges des différentes traditions religieuses de l'antiquité *auraient pu être* d'origine extraterrestre a été largement développée, entre autres par Gildas Bourdais dans son livre « Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques » [GB94] et bien avant lui par la très controversée Théosophie ou le non moins controversé Erich von Däniken. Cette idée a malheureusement été abondamment exploitée par Raël et son mouvement sectaire pour qui les « Elohim » de la Bible *étaient* des dieux venus d'une autre planète. Mais là n'est pas non plus notre propos puisque nous voulons traiter de la manipulation militaire qui se dissimule derrière le phénomène OVNI.

Au début de 1993, un événement « hybride », mi-religieux, mi-ufologique, se produisit à Baturite, ville du nord-est du Brésil située à 80 km au SSO du port de Fortaleza. Un jeune homme de 25 ans prétendit recevoir des messages de la Vierge et voir des boules volantes dans le ciel. Il annonça qu'une « visitation » allait se produire un jour précis à 14h sur les collines surplombant Baturite, et les 500 personnes qui l'avaient accompagné ce jour-là purent vérifier cette « prophétie ». Tous virent en effet plusieurs boules argentées parcourir le ciel, et cette affaire commença à prendre de l'ampleur. Lorsque le jeune homme annonça une nouvelle apparition pour le 1^{er} octobre 1993 à 14 heures, c'est près de 3 000 personnes qui se rendirent sur les lieux, accompagnées de journalistes mais aussi d'ufologues. Richard Nolane décrit ainsi ce qui se produisit :

« [...] Un autel de fortune dédié à la Vierge Marie avait été dressé pour l'occasion. Alors qu'approchait le moment fatidique et que, sous un ciel nuageux, la température atteignait les 40°C, l'énervement gagna les 3 000 personnes assemblées et on vit même certains fondre en larmes sous l'effet de la ferveur religieuse. [...] Un peu avant 14 heures, la température fraîchit soudain. Une appréhension saisit la foule et les regards convergèrent vers le ciel. [...] Certains nuages commencèrent à se déplacer rapidement et à former de curieuses concentrations. Presque aussitôt, de nombreuses boules lumineuses, d'un blanc éclatant et aux contours indécis, zébrèrent le ciel dans tous les sens sous la couche nuageuse. Un instant plus tard, trois d'entre elles se regroupèrent et planèrent en formation au-dessus des collines. » [RN98 p. 163-164].

De nombreux films et photographies de bonne qualité ayant été réalisés ce jour-là, la réalité des phénomènes observés ne fait pas de doute, et

l'explication rationnelle d'« hystérie collective » habituelle pour ce genre de manifestation ne peut être retenue. Malgré un contexte franchement religieux, on constate que les apparitions observées sont typiques du phénomène OVNI et l'on est ainsi amené à se demander si l'armée ne teste pas ici une autre forme de guerre psychologique et de manipulation des populations. Rien de plus simple en effet que d'utiliser un bon acteur pour jouer les prophètes mystiques et annoncer à tous la date du spectacle, ou encore d'infiltrer la foule avec des agents provocateurs confits en dévotion et des observateurs discrets. Les apparitions lumineuses sont réalisées selon le stratagème habituel (cas J3b – assez peu favorable à moins que la couche nuageuse ne soit épaisse). Les sensations de variation de température peuvent être induites par un rayonnement électromagnétique approprié et de faux nuages de plasma peuvent être dirigés et modifiés à volonté.

Ces événements survenus à Baturite en 1993 ne sont pas sans rappeler ce qui se produisit en 1917 à Fatima, à 110 km au NNE de Lisbonne. Cette année-là, des milliers de témoins observèrent des « signes » dans le ciel après que la Vierge fut apparue à 3 petits bergers. Outre divers effets observés, les témoins rapportèrent la vision d'un globe lumineux dans lequel se serait tenue la Vierge qui parlait aux enfants, et la vision d'un disque d'argent très brillant mais non éblouissant dont les mouvements évoquaient une sorte de « danse du soleil ». Du fait de ces phénomènes lumineux, les apparitions de Fatima ont toujours intéressé les ufologues.

S'agissait-il dès 1917 d'une tentative de contrôle des populations par l'armée ? Si à l'époque les canons à particules n'existaient pas, il était cependant possible de réaliser une projection lumineuse sur fond de nuages : au cours de la première guerre mondiale, l'armée allemande avait déjà produit des brouillards artificiels sur lesquels elle projetait une image de la Vierge Marie, les bras ouverts en signe de paix, pour influencer les soldats ennemis [JV90b p. 223].

En remontant encore plus loin dans le passé, le fameux « airship » ou « dirigeable fantôme » qui fut régulièrement aperçu survolant les Etats-Unis à la fin de l'année 1896 et au début de l'année 1897 était lui aussi vraisemblablement le fait de projections lumineuses sur fond de nuages, mélangées à l'apparition de dirigeables bien réels dont les premiers essais, rappelons-le, remontaient en France à 1852 (voir deuxième partie § 12). Certes, il n'y avait officiellement pas de dirigeable aux Etats-Unis à cette époque puisque ce fut une invention européenne, et que la première traversée *aérienne* de l'Atlantique remonte à 1919. Cependant rien n'interdisait de transporter par voie *maritime* et en quelques jours de traversée un ou

plusieurs dirigeables en pièces détachées. L'armée américaine qui avait les moyens et la motivation nécessaires à cette opération était sans doute déjà à l'origine de ces premiers tests de « guerre psychologique » effectués sur la population. Les apparitions réellement observées qui étaient largement relayées par la presse à travers tout le pays étaient en outre complétées par de nombreux canulars [cf LDLN N° 223-224 p. 19-28 et N° 227-228 p. 14-18, sélection de cas par Jean Sider qui en a étudié 1 200].

Si les apparitions de Fatima s'étaient produites un demi-siècle plus tard, nous n'aurions eu aucune difficulté à en attribuer la paternité à l'armée qui aurait alors disposé de toute la technologie nécessaire. Pour l'année 1917, cet exercice s'avère plus périlleux, d'une part parce que la technologie disponible était beaucoup plus limitée à l'époque, et d'autre part parce que les témoignages ont perdu de leur acuité depuis tant d'années écoulées. Or on sait que plus un témoignage est précis, plus les mécanismes à l'œuvre sont faciles à démonter et qu'à contrario, plus il est approximatif, plus il apparaît « extraordinaire » et inexplicable. Nous tenterons néanmoins l'aventure tout en subodorant que notre démonstration ne pourra qu'être incomplète. Nous nous appuyons sur 8 sources d'information afin de pouvoir les recouper [PO44, IF52, JCB76 p. 217-225 citant le témoignage de José Maria Pereira Gens, GS77, DC91, LDLN N° 345 p. 34-37 article de Danielle Castille, DMFF98 p. 485 et RN98 p. 159-162].

Qu'il soit bien clair que nous entreprenons cette analyse sans nier aucunement la possibilité pour des miracles de se produire. Nous examinerons simplement les faits survenus à Fatima en vue d'y découvrir une éventuelle supercherie. Il faut rappeler que l'Eglise catholique est elle-même de nos jours très prudente avant de reconnaître officiellement un miracle, car ses experts savent aussi par expérience ce qu'est une hallucination ou une escroquerie. On pourrait presque dire que l'Eglise d'aujourd'hui « redoute » les miracles, parce qu'elle sait que certains croyants sont souvent trop prompts à les accepter sans discernement. Si nous parvenons à étayer l'idée d'une supercherie, notre analyse attristera ou choquera sans doute ceux qui pensent qu'un miracle a effectivement eu lieu en 1917 à Fatima. Mais notre tentative de démonstration n'empêche pas pour autant que de réelles guérisons miraculeuses aient pu ensuite s'y produire grâce à la conviction religieuse des pèlerins, ce qui procède d'un tout autre *modus operandi*.

Les 3 pastoureux témoins des apparitions de Fatima en 1917 sont Lucie dos Santos (~10 ans, née le 22 mars 1907) et ses cousins François Marto (~9 ans, né le 11 juin 1908) et Jacinthe Marto (~7 ans, née le 10 mars 1910).

Préliminaires : en 1915, Lucie a déjà été approchée avec 3 autres fillettes et à 3 reprises par une sorte d'« ange » plus blanc que neige alors qu'elles gardaient des brebis. En 1916, le « trio » de Fatima a revu cet « ange » par 3 fois. Il semble que pour toutes ces apparitions, les enfants aient *tous* observé le même phénomène ce qui lui confère une certaine réalité. On pourrait envisager (prudemment) une projection lumineuse éblouissante dissimulant un trucage voire l'intervention d'un acteur, ce qui n'aurait pu être confirmé qu'en examinant pour chaque cas la configuration précise des lieux. Mais il apparaît après un examen approfondi que la réalité historique de ces faits a été mise en doute. L'abbé Laurentin lui-même, l'un des experts en apparitions mariales les plus connus, déplorait dans le Figaro du 10 mai 1967 que la description de ces événements préliminaires ne soit apparue que 20 ans plus tard, alors que rien de tout cela ne transparissait lors des premiers interrogatoires des enfants en 1917.

Nous reviendrons ultérieurement sur le fait qu'autour des événements historiques de Fatima, l'Eglise a développé bien des années après une légende édifiante, fort belle au demeurant (voir par exemple le film de Daniel Costelle de 1991) que les républicains anticléricaux de l'époque se sont pour leur part évertués à détruire. C'est dans ce contexte peu propice à l'émergence de la vérité que nous avons dû rechercher les faits que nous souhaitons analyser.

Le dimanche 13 mai 1917, Lucie, François et Jacinthe assistent à une apparition mariale au-dessus d'un petit chêne vert d'environ 1 mètre de haut situé au fond de la Cova da Iria, une cuvette naturelle de près de 500 m de diamètre. La nature est soudain devenue silencieuse, au moins pour Lucie qui n'entend plus que la Vierge, phénomène qui nous est familier et suggère la présence d'un champ électromagnétique. La Vierge demande aux enfants de revenir 5 fois, le 13 de chacun des mois suivants à midi. Cette première apparition s'est manifestée par un éclair suivi d'une vision d'une dame toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil. Le mode de communication de la Vierge avec les enfants est moins clair. Il faut noter que, une fois n'est pas coutume (voir première partie § 13), l'apparition va tenir ses promesses et revenir chaque mois à la date annoncée. Cela laisse penser que cette annonce n'est pas hallucinatoire mais bien réelle...

Le mercredi 13 juin 1917, les enfants viennent accompagnés d'une cinquantaine de personnes. Lucie voit un éclair et « s'entretient avec un être » que l'assistance ne perçoit ni n'entend. S'agit-il d'un simulacre ou Lucie est-elle emportée par ses convictions religieuses ? Certains des membres de l'assemblée entendent en revanche une sorte de bourdonnement d'abeille. Est-ce dû à la présence d'un rayonnement électromagnétique dont cette sensation est caractéristique ? Ce rayonnement pourrait-il alors avoir

déclenché la vision de Lucie ? Tous voient les branches de l'arbuste ployer à l'emplacement où est censée se tenir la Vierge. Ce détail un peu absurde qui laisserait croire que la Vierge pèse un certain poids, alors qu'elle apparaît dans les airs et est donc capable de défier la gravitation, suggère une mise en scène de médiocre qualité à base de bouts de ficelles attachées aux branches (!). L'assemblée entend ensuite une explosion « comme le souffle d'une fusée d'artifice (sic) quand on l'entend monter au loin » et tous voient un petit nuage blanc s'élever vers l'orient à partir de l'arbre et se dissiper tandis que les branches se ramassent et s'infléchissent du même côté. Le caractère suspect de cet effet lumineux accompagné du « souffle d'une fusée d'artifice » n'aura sans doute pas échappé au lecteur.

Il semble que l'évocation de ce « souffle » soit une citation provenant directement des mémoires de Lucie ce qui tend à prouver sa bonne foi alors qu'elle n'aurait pas manqué de dissimuler ce détail si elle avait été impliquée dans une supercherie. Notons aussi qu'elle deviendra par la suite carmélite ce qui confirme qu'elle croyait vraiment au miracle de Fatima. Si nous avons un instant envisagé la complicité des enfants dans une possible mise en scène, c'est parce que François et Jacinthe mourront quelques années après ces événements, respectivement en 1919 et en 1920, comme s'il avait fallu s'assurer de leur silence (voir plus loin). C'est d'ailleurs ce 13 juin que la Vierge aurait annoncé à Lucie leur mort prochaine, ce qui constitue selon certains rapporteurs le premier secret de Fatima. Mais, comme pour les autres secrets, celui-ci ne sera révélé que bien des années *après* le décès des 2 enfants, ce qui jette un doute sur sa valeur prophétique puisqu'il est plus facile de prophétiser des événements déjà accomplis.

Le vendredi 13 juillet 1917, les enfants sont présents accompagnés de quelques milliers de personnes. Lucie voit l'apparition et s'entretient avec elle. Les sources ne précisent pas si François et Jacinthe voient et entendent aussi la Vierge, mais l'assistance ne les voit pas lui parler. Il n'est pas impossible que ces visions mariales (hallucinatoires ?) ne touchent que Lucie et que les 2 autres enfants n'osent avouer qu'eux ne les perçoivent pas, par jalousie ou par crainte d'être destitués de leur rôle de « voyants ». François a en effet déjà reconnu qu'il n'entendait rien lors des apparitions, et Jacinthe qui a peut-être manqué d'honnêteté sur ce point pouvait écouter après chaque apparition Lucie expliquant à François ce que la Vierge lui avait dit, ce qui pouvait lui permettre ensuite de fournir un témoignage à peu près concordant. Interrogée par l'abbé Ferreira de Lacerda le 19 octobre 1917, soit très peu de temps après ces événements, sur le contenu des messages de la Vierge, Jacinthe aura cette réponse significative de notre point de vue : « Je ne me souviens pas, Lucie doit savoir ». On pourra objecter que « l'éducation exemplaire » des enfants et « leur piété exceptionnelle » leur

interdisait cette petite tromperie, mais cela serait accorder crédit à une légende trop belle pour être totalement vraie.

La Vierge promet ce jour-là un grand miracle, « pour que tout le monde croie », promesse qui sera effectivement tenue, donc réelle. On a suggéré à ce propos que Lucie recevait ce type d'annonce de la part d'un membre du clergé local et non pas lors des apparitions. Le nom de l'abbé Faustino José Jacinto Ferreira que Lucie visitait fréquemment a été avancé.

La Vierge révèle aussi 3 secrets dont 2 ont été divulgués en 1942 :

- Le premier est une vision de l'enfer pour les non repentants ce qui correspond à un thème récurrent du dogme catholique.
- Le deuxième appelle la conversion de la Russie (nous simplifions son contenu théologique). Rappelons que la révolution russe d'« octobre 1917 » n'aura lieu que le 7 novembre de notre calendrier, donc après la fin des apparitions de Fatima, même si le tsar Nicolas II avait été contraint à abdiquer dès le 15 mars. Ce message semble en réalité bien trop compliqué pour que Lucie qui est analphabète et encore très jeune (« Elle est simplette » concédera l'évêque Correia da Silva) ait pu le comprendre et le tenir secret durant 25 ans jusqu'en 1942. En revanche, son contenu politique est révélé fort à propos cette année-là dans un Portugal en dictature et favorable aux puissances de l'Axe en lutte contre le bolchevisme. Il semble donc plutôt que ce message a été mis dans la bouche de Lucie qui n'est alors plus qu'« une chose morte dirigée par d'autres » selon son biographe catholique Antero de Figueiredo. L'abbé Laurentin, dans l'article du Figaro déjà cité, s'étonne que ces révélations tardives sur la conversion de la Russie soient restées insoupçonnées durant 25 ans, et son exigence d'historien ne s'en satisfait pas. On sait quelle exploitation anticommuniste outrée sera faite ultérieurement de ce « secret » avec la création en 1947 de « l'Armée bleue » (par opposition à l'Armée rouge), dont l'objectif sera selon le Cardinal Tisserand « la paix par la conversion des populations de l'union des Républiques soviétiques et de ses satellites », et qui rassemblera plusieurs millions de membres catholiques à travers le monde. Le lecteur aura bien sûr compris que l'Armée bleue était subventionnée par la CIA.
- Le troisième secret enfin, a été révélé en substance à Fatima le 13 mai 2000 en présence du pape Jean-Paul II, ce qui a mis un terme aux nombreuses et regrettables spéculations sur son contenu : on avait beaucoup parlé de l'annonce de la fin du monde, un grand classique dans le domaine des prophéties. En réalité, ce troisième secret décrivait la vision d'un « évêque vêtu de blanc » – évoquant le Saint-Père – traversant avec d'autres religieux une ville en ruines jonchée de cadavres. Arrivé au pied d'une Croix érigée au sommet d'une montagne, le pape

agenouillé et ses ouailles furent massacrés par un groupe de soldats tirant des coups de feu et des flèches (sic).

Le pape s'est reconnu dans cette vision puisque c'est le mercredi *13 mai* 1981 que le communisme avait tenté de l'assassiner par la main d'Ali Agca, même s'il se trouvait alors place Saint-Pierre de Rome au beau milieu d'une foule de sympathisants, dans un contexte somme toute assez éloigné de celui de la vision.

On entend ensuite un grand coup de tonnerre et le petit nuage blanc fait son apparition lors du départ de la Vierge (voir commentaires ci-dessus). La foule assemblée ressent certains phénomènes tels que le « bourdonnement d'abeille », un abaissement notable de la lumière du jour dont la teinte devient jaune d'or, et une diminution de la température. On l'a vu à maintes reprises, ces sensations peuvent être induites par la présence d'un rayonnement électromagnétique agissant sur le cerveau des témoins. Cet aspect subjectif est d'ailleurs confirmé par le fait que « tous ne perçurent pas la totalité des phénomènes physiques ».

Le fait que ces phénomènes d'origine électromagnétique se soient produits plusieurs fois « sur commande », à l'heure et au jour annoncés, laisse supposer que leur source était artificielle. Le physicien croate Nikola Tesla qui avait émigré aux Etats-Unis en 1884 avait proposé le principe du radar dès 1900 et le premier exemplaire, appelé télémobiloscope, fut réalisé en 1904 en vue de prévenir les collisions entre navires. Les ondes étaient émises à la fréquence de 650 MHz et portaient à plus de 6 km. Il est vraisemblable que l'armée américaine n'avait pas tardé à constater que les émissions radars pouvaient à certaines fréquences provoquer des sensations inattendues chez un sujet exposé. D'autre part, on peut supposer que les armées européennes étaient trop occupées avec la guerre de 14-18 pour se livrer à Fatima à cette manipulation machiavélique, et que ce fut plutôt l'armée américaine (qui entra en guerre contre l'Allemagne le 2 avril 1917) qui en aurait été à l'origine, dans la lignée des apparitions de 1896-1897 et de concert avec les forces conservatrices du Portugal en lutte contre l'émergence d'une République violemment anticléricale. La configuration du terrain, un haut plateau calcaire appuyé sur un contrefort de la Serra ou chaîne d'Aire pouvait permettre de dissimuler une antenne émettrice capable d'« arroser » la foule des témoins.

Le lundi 13 août 1917, les enfants sont séquestrés chez l'administrateur local qui s'inquiète des troubles qu'ils apportent à l'ordre public. Il n'y a donc pas d'apparition de la Vierge mais les quelque 18 000 personnes rassemblées pour l'occasion observent différents phénomènes déjà rencontrés : éclair, coup de tonnerre, petit nuage blanc et diminution de la luminosité ambiante.

Ce jour-là, le ciel est partiellement couvert et des lumières colorées apparaissent sur les nuages ainsi qu'« un globe lumineux tournant sur lui-même » d'après l'un des témoins, ce qui évoque des projections lumineuses. Un autre témoin indique que « les visages des gens avaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : rose, rouge, bleu... Les arbres ne paraissaient pas avoir des rameaux et des feuilles, mais seulement des fleurs ; tous paraissaient chargés de fleurs, et chaque feuille paraissait une fleur. Le sol était comme recouvert de carreaux de couleurs différentes. Les vêtements aussi étaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ». Un bien joli spectacle en vérité, peut-être le résultat de multiples projections lumineuses enjolivées par l'effet hallucinatoire d'un rayonnement électromagnétique ou par la plume d'un témoin enthousiaste...

Le dimanche 19 août 1917, les enfants qui ont été libérés sont à nouveau aux pâturages, au lieu-dit Valinhos, sans autre assistance que les moutons qu'ils gardent. La température chute alors brusquement. Les lumières colorées sont de nouveau visibles sur les nuages, il y a un éclair et une entité vêtue de blanc et d'or leur apparaît. L'apparition s'élève ensuite lentement en direction de l'est, accompagnée par « un bruit de moteur » (sic). Le ciel étant couvert, Dieu seul sait ce qui se passe dans les nuages au-dessus de la scène, pour ne pas dire dans les cintres...

Le jeudi 13 septembre 1917, les autorités ecclésiastiques, convaincues de l'imposture (pour des raisons que la source ne précise pas), ont dépêché sur place 2 prêtres enquêteurs qui se joignent à la foule des 25 à 30 000 personnes rassemblées sur les lieux. Nous retrouvons la luminosité ambiante qui diminue et prend une couleur jaune d'or. Cet affaiblissement apparent de la luminosité du soleil, alors que le ciel est parfaitement dégagé, permet à chacun de regarder le ciel à la recherche d'un « signe » et il serait intéressant de savoir combien de témoins connurent ultérieurement des problèmes de vue. En effet, si le cerveau ne reconnaît plus correctement l'éclat du soleil, les cellules de la rétine n'y sont pas moins sensibles pour autant, et beaucoup ayant regardé l'astre d'un peu trop près pourraient en avoir conservé des séquelles.

Soudain, de nombreuses personnes lèvent le bras pour indiquer dans le ciel une boule lumineuse provenant de l'orient – *la foule* : « Elle vient là, elle vient là ! » – qui glisse majestueusement dans l'espace puis s'éteint – *la foule* : « On ne voit plus, on ne voit plus » – encore une fusée d'artifice ? Un globe lumineux est apparu sur le petit chêne vert, et déjà, la Vierge parle à Lucie. Elle confirme qu'elle fera un grand miracle le mois suivant. Puis elle s'en retourne comme elle était venue – *la foule* : « Elle va là ! elle va là ! » – sous forme d'une ellipse lumineuse bien visible qui s'éloigne en direction du soleil, « tranquillement quoique avec une certaine rapidité », avant de

disparaître. Les témoins ont pu aussi observer une pluie de « fleurs » s'évanouissant au contact du sol, en réalité des sortes de pétales blancs ou flocons de neige ronds et brillants qui descendaient doucement « dans un formidable jet de lumière surnaturelle » (projection lumineuse horizontale dont personne ne semble avoir remarqué la source ?), ainsi qu'une mystérieuse fumée s'élevant à 5 ou 6 mètres de haut avant de disparaître brusquement : utilise-t-on des fumigènes ?

On note que certains des témoins ne manquent pas d'esprit critique et s'interrogent sur la nature de ces visions : « peut-être une illusion des sens ? ». L'argument classique d'« hystérie collective » semble donc peu approprié et on ne peut prétendre que la foule n'était composée que de « fanatiques » car des « sceptiques » sont également présents. Quant à eux, les 2 prêtres enquêteurs sont maintenant convaincus de la réalité des apparitions. Il en est ainsi du phénomène OVNI : les gens « sérieux » ont un a priori défavorable mais ils prennent conscience de la réalité des observations dès qu'ils se donnent la peine de s'informer à la source, pour peu qu'ils soient honnêtes intellectuellement.

Le samedi 13 octobre 1917, alors qu'il a plu abondamment depuis la nuit précédente, 70 000 personnes sont venues dans la boue assister au miracle annoncé. L'historien portugais Leopoldo Nunes note qu'« au moment du grand miracle, il se trouvait là quelques-uns des hommes les plus illustres dans les Lettres, les Arts ou les Sciences, presque tous des incroyants, venus en simple curieux ». Il y avait jusqu'au ministre de l'Éducation Nationale.

A l'approche de midi, Lucie reconnaît par les éclairs habituels la venue de l'apparition et elle demande à tous de fermer les parapluies, pour que chacun puisse mieux voir le ciel. Le message se transmet à travers la foule qui s'exécute malgré la bruine persistante. Lucie dialogue avec la Vierge puis celle-ci s'en retourne ensuite vers l'orient. La pluie cesse alors rapidement, coïncidence peut-être naturelle que nous ne saurions pas expliquer autrement pour l'époque. On observe autour des petits voyants « une colonne de nuée [fumée] ténue et bleutée, parfaitement visible, et qui se dissipe brusquement. Le même phénomène se reproduit 3 fois, un peu comme un avertissement à se tenir prêt ». Puis « les nuages se fendent » pour laisser apparaître le soleil « au zénith » dans toute sa splendeur. En fait, le soleil est ce jour-là à moins de 45° sur l'horizon plein sud (42,5° Az 173°) et on peut douter que ce soit véritablement cet astre que la foule ait vu apparaître, auquel cas il est probable que la supposée séparation des nuages n'ait été qu'une *interprétation* de la situation à laquelle il faut ajouter une douce sensation de chaleur (voir plus loin). Ce « soleil » est décrit comme « un disque bien net », « une plaque d'argent mat », « avec des nuances semblables à l'orient d'une perle », « ni voilé, ni brouillé », « qui luisait sans blesser la vue », et

personne ne semble s'être plaint d'avoir eu mal aux yeux ce jour-là après l'avoir pourtant longuement fixé. Les nuages qui couvraient le ciel donnaient « l'impression de passer *derrière* le soleil ». L'ensemble de ces descriptions suggère largement l'idée d'une projection lumineuse sur fond de nuages, même si de nombreux ufologues ont cru y reconnaître une soucoupe volante. Rappelons que le soleil a une taille apparente de $0,5^\circ$ et qu'il suffisait donc de projeter à partir du sol un cercle très lumineux de ~ 12 m de diamètre sur des nuages situés par exemple à 1 km de hauteur pour en simuler l'apparition. Celle-ci compta d'ailleurs « 2 brèves interruptions, pendant lesquelles le soleil lança de nouveau des rayons fulgurants qui obligeaient à détourner le regard » comme si une percée dans la couche de nuages avait laissé entrevoir le « vrai » soleil à 2 reprises, en supposant que les 2 disques étaient approximativement superposés. Cela présente une difficulté particulière car les observateurs étaient sans doute dispersés sur une surface de plus de $70\,000\text{ m}^2$ si l'on attribue 1 m^2 d'espace vital à chaque visiteur, soit approximativement sur un cercle de 150 m de rayon autour du petit chêne vert (voir fig. 5-a).

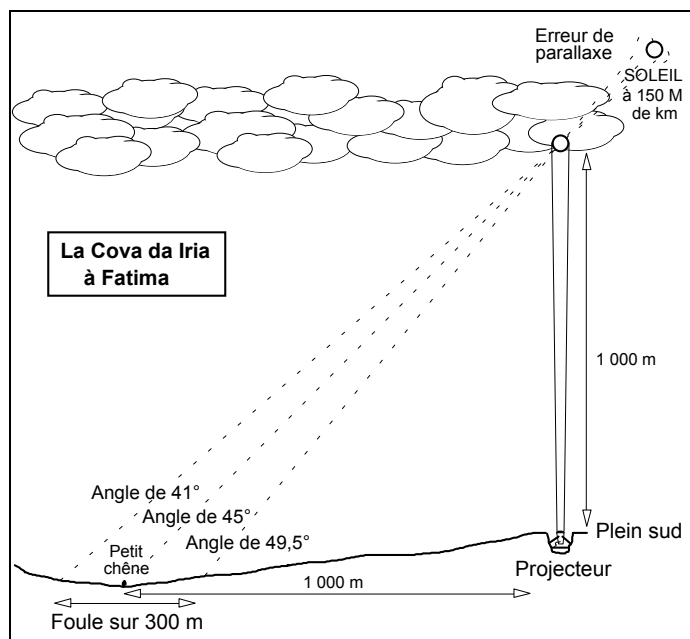


Fig. 5-a

Du fait d'une erreur de parallaxe due à la proximité de cette projection lumineuse, les observateurs les plus éloignés du chêne dans l'axe de la projection auraient pu constater lors de la réapparition du « vrai » soleil à

travers les nuages que celui-ci faisait un « bond » de $\sim 4^\circ$ (dans notre exemple), soit de plus de 8 fois sa taille apparente ce qui n'est pas négligeable. Ce problème est encore accru pour les observateurs placés loin du chêne perpendiculairement à l'axe de la projection pour qui l'erreur de parallaxe était supérieure ($\sim 6^\circ$ dans notre exemple). Cependant, du fait de l'éblouissement du soleil réapparaissant, et surtout du fait des mouvements et des changements de taille de la projection (voir ci-dessous), ce défaut a peut-être pu passer inaperçu pour la plupart des témoins. On peut aussi penser que la projection pouvait être interrompue volontairement à l'approche d'une percée dans les nuages pour éviter que ce défaut ne soit trop visible (le témoin parle de « 2 brèves interruptions »). Précisons enfin que la projection devait plutôt être de forme elliptique pour donner aux observateurs proches du chêne l'illusion d'un cercle parfait ($\sim 17 \text{ m} \times \sim 12 \text{ m}$ dans notre exemple).

Notre interprétation ne cadre cependant pas tout à fait avec un des témoignages qui semble indiquer que 1) la luminosité ambiante diminue comme les autres fois (effet d'origine électromagnétique) puis 2) que l'intensité lumineuse du soleil diminue *après* que la foule s'est mise à le regarder. En effet, ce témoignage indique textuellement qu'à la demande de Lucie, la « foule [...] tourne anxieusement ses regards vers l'astre royal. Les rayons du soleil diminuent d'intensité ». Ce témoignage, qui parle de 2 diminutions successives de la luminosité, à moins que la première allusion ne soit qu'un condensé de la seconde, et qui laisse entendre que le soleil est d'abord visible presque normalement avant de faiblir dès que la foule le regarde est entaché ici d'une légère confusion, peut-être explicable par le fait qu'il aurait été rédigé plus de 50 ans après les faits.

Pendant une dizaine de minutes, le disque lumineux va avoir un comportement étrange que l'on a appelé la « danse du soleil ». Il se met soudain à tourner sur lui-même comme « une roue de feu », il tremble, il a « des mouvements *insolites et brusques* », « Il semble s'approcher *comme s'il était à la hauteur des nuages* » (sic). « A un certain moment, il semble se rapprocher et menace de se précipiter sur nous » et la foule est saisie d'effroi (grossissement soudain de la projection ?). Effectuant un mouvement en zigzag, il semble « se détacher du firmament et, *rouge de sang*, s'avancer vers la terre en *menaçant de nous écraser de sa masse ignée*. Ce furent *quelques secondes terrifiantes* » d'après un témoin qui cherche à nous communiquer le côté grandiose de cette mise en scène, et qui en rajoute peut-être un peu. Puis l'astre reprend « sa valse étrange » tandis que parallèlement se produisaient les phénomènes colorés déjà rencontrés le 13 et le 19 août : « Le soleil lançait des faisceaux de lumière, et peignait tout de différentes couleurs », sur le sol, sur l'assemblée et sur les nuages.

On note, et c'est indubitablement plus qu'une simple coïncidence, que ce sont les 3 fois (sur 7) où le ciel était couvert que ces phénomènes multicolores se sont produits. Il est clair que les nuages sont à l'époque un écran indispensable pour une projection sur fond de ciel. Bien sûr, la couverture nuageuse ne peut être prévue d'avance, mais le mécanisme semble prêt à entrer en action dès que la météo s'y prête. Apparemment, les projections multicolores au sol semblent également liées à la présence des nuages ce qui laisse supposer une ou plusieurs sources de tir aériennes, dissimulées dans la couche nuageuse, peut-être à bord d'un ballon dirigeable. Quant à la pluie de « flocons blancs » du 13 septembre, elle a pu être projetée de biais à partir d'un léger relief. Si l'on considère approximativement que pour chacun des 7 jours de ces événements, le ciel pouvait être dégagé ou couvert avec une équiprobabilité de $\frac{1}{2}$, et que les effets colorés pouvaient être absents ou présents avec la même équiprobabilité, la probabilité de la coïncidence « ciel dégagé / pas de projections colorées » et « ciel couvert / projections colorées » est de 1 chance sur 2^7 soit $\frac{1}{128}$ ce qui est beaucoup demander au hasard. Mais on pourra bien sûr essayer de trouver une autre explication à cette « coïncidence ».

Durant la « danse du soleil », l'assemblée transie et trempée jusqu'aux os a pu apprécier la douce chaleur présente, et celle-ci fut plus qu'une sensation subjective puisque les témoins constatent avec surprise que leurs vêtements sont (presque) secs à la fin de l'apparition. Contrairement au 13 juillet ou au 19 août où était présente une sensation de fraîcheur, la température s'est donc élevée cette fois-ci. On se souvient de la situation similaire à Baturite en 1993, alors que « sous un ciel nuageux, la température atteignait les 40°C ». Notre radar inducteur d'hallucination aurait-il cette fois-ci balayé la foule avec des ondes centimétriques, encore appelées micro-ondes ? Ce procédé risquait cependant de rôtir le public et nous lui préférierions l'idée qu'un rayonnement électromagnétique puisse aussi induire une poussée de fièvre chez un sujet [AB98 p. 217], ce qui pourrait peut-être alors sécher plus rapidement ses vêtements mouillés... De ce point de vue, il serait intéressant de savoir si les vêtements des témoins séchèrent de l'intérieur ou de l'extérieur !

Une fois encore, il ne s'agissait pas d'une « hystérie collective », qui n'aurait pu toucher que l'assemblée présente, puisque des villageois ont observé la scène du haut de la colline du village d'Alburitel tandis que des habitants de Sao Pedro de Muel, à 35 km sur la côte, ont rapporté avoir vu « un spectacle céleste éblouissant ». Mais que se serait-il passé si la couverture nuageuse avait été absente le 13 octobre ? Il est classique pour les spectacles pratiqués en extérieur de prévoir un numéro de remplacement lorsque la météo n'est pas favorable. Ce numéro, à base de fusées d'artifice par exemple, aurait

sans doute été moins spectaculaire, mais sûrement préférable à un report de la représentation pour lequel il aurait fallu improviser un prétexte (un nouvel emprisonnement des enfants ?). Il aurait en effet été difficile de décommander 70 000 personnes. Mais en octobre dans cette région du Portugal, Fatima se trouvant à 40 km de l'océan en région montagneuse, la probabilité d'avoir des nuages était assez forte et le fait d'avoir démarré cette série d'apparitions en mai était sans doute un bon calcul de ce point de vue.

Lors de son apparition ce samedi 13 octobre 1917, la Vierge a dit à Lucie que la guerre finirait *aujourd'hui* ce que Lucie a aussitôt annoncé à la foule en liesse. Paradoxalement, et sans vouloir faire de mauvais esprit, le fait que cette prophétie se soit avérée fausse, comme le public déçu devait rapidement s'en rendre compte, plaide en faveur de son origine authentiquement liée à une vision hallucinatoire. Pour rectifier cette bourde prophétique, la légende remplacera ultérieurement « aujourd'hui » par « bientôt » dans la bouche de la Vierge.

Au terme de ces événements, les témoins viennent donc de vivre une émotion « la plus extraordinaire qu'ils ressentiront jamais dans leur vie », même si on peut regretter l'absence de chœurs religieux qui auraient magnifié ces apparitions essentiellement visuelles : on avait dû y penser mais la technologie n'était pas disponible à l'époque. Au sujet des phénomènes survenus à Fatima comme généralement pour les observations d'ovnis, on ne soulignera jamais suffisamment à notre sens le fait que les apparitions sont toujours limitées par la technologie humaine du moment, et qu'elles ne sont jamais univoques et formellement probantes. A Fatima, nous aurions voulu pour être convaincu d'un miracle, que la foule voie au beau milieu d'un ciel parfaitement dégagé une belle image animée, tridimensionnelle et polychrome de la Vierge Marie lui parlant sur fond de musique céleste en rayonnant un parfum d'encens, et dont les 70 000 témoins auraient tous rapporté la même description précise que des photographies auraient confirmée. Pour Dieu, c'eût été facile, mais aux hommes, la technologie manquait, et nous n'avons eu droit qu'à d'habiles trucages de l'époque, plutôt surannés aujourd'hui alors que le cinéma nous a blasés.

Comme nous l'avons déjà signalé, François et Jacinthe qui étaient pourtant des enfants de type montagnard, sains et robustes, mourront quelques années après ces événements. Nous ne connaissons pas les circonstances exactes de leur mort mais nous ne pouvons exclure l'idée qu'ils se soient vantés ultérieurement d'avoir remarqué quelques détails suspects ou d'avoir fini par douter de la réalité du miracle de Fatima. Vantardises d'enfants qu'ils auraient chèrement payées pour raison d'Etat, ou raison d'Eglise. On a parlé d'une contamination des enfants par la grippe espagnole ce qui ne serait pas trop surprenant pour François (mort le 4 avril 1919 à près de 11 ans) mais

qui l'est plus pour Jacinthe (morte le 20 février 1920 à presque 10 ans) car cette pandémie meurtrière qui tua approximativement une personne sur 100 en France comme dans le monde au cours de l'automne 1918 et en janvier 1919 ne semble pas s'être étendue au-delà de l'année 1919. La grippe de Jacinthe aurait ensuite dégénéré en pleurésie purulente. Le chanoine Formigao écrira au sujet de ces décès prématurés : « L'opinion générale dans le peuple était que toute la famille des voyants de Fatima et ces voyants eux-mêmes étaient condamnés à disparaître à bref délai ». Et de fait, les parents de Lucie mourront eux aussi rapidement. Dès 1921, l'adolescente orpheline sera mise au secret, illégalement et sous un faux nom, dans divers établissements religieux, jusqu'à sa majorité et la prononciation de ses premiers vœux en 1928.

Le 13 octobre 1930, après une longue enquête, l'Eglise catholique reconnaît officiellement l'authenticité des apparitions de Fatima. En 1942, Notre-Dame de Fatima est couronnée « reine du Portugal et du monde » par le pape Pie XII. Celui-ci qui règnera jusqu'à sa mort en 1958 aura été « honoré » à maintes reprises par le phénomène OVNI. En 1950, il voit le soleil « danser » plusieurs fois dans le ciel depuis les jardins du Vatican puis, lors de la grande vague de 1954, il observe 2 apparitions divines « semblables à celles de Fatima ».

Cette même année 1954, des milliers de témoins ont pu observer de fin octobre à début novembre des dizaines de points lumineux survolant Rome, groupés en forme de V ou de losange et même en une « immense croix de Saint-André » (✕) après que 2 V composés d'une vingtaine d'ovnis et provenant chacun de l'ouest et de l'est se furent rejoints au-dessus du Vatican (voir fig. 5-b).

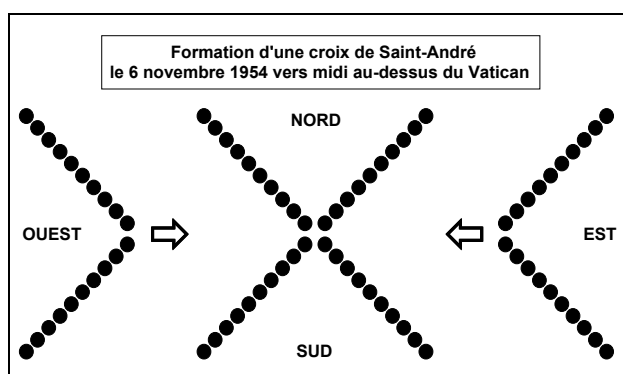


Fig. 5-b

Cette démonstration aérienne fut suivie de la chute d'une fine substance filamenteuse évoquant des « cheveux d'ange » et qui s'évapora en quelques heures, rendant toute analyse scientifique impossible [RN98 p. 156-158]. Nous ignorons la nature précise de ces filaments qui pourraient peut-être résulter d'un phénomène météorologique rare, leur apparition étant statistiquement plus fréquente au mois d'octobre. D'après certains chercheurs, ce phénomène pourrait être déclenché par la présence d'un puissant champ électrique agissant sur l'humidité de l'atmosphère [TJ99 p. 259-260].

Au terme de cet examen du lien existant entre le phénomène OVNI et certaines manifestations à caractère religieux, il apparaît donc que l'armée ne limiterait pas ses essais de manipulation des populations au seul domaine des ovnis. Elle pourrait aussi à son gré investir impunément le domaine religieux pour élargir son champ d'expérimentation.

6. A qui profite le crime ?

Nous tentons ici de résumer l'usage que l'armée américaine peut faire du phénomène OVNI qu'elle entretient, usage que nous avons détaillé partiellement dans la première partie de cet ouvrage au § 4 :

- Certains auteurs ont suggéré que la mise en scène du crash de Roswell en 1947 était destinée à faire croire à l'URSS que l'armée américaine venait d'entrer en possession d'une haute technologie d'origine extraterrestre.
- Les premiers ovnis dont on pouvait craindre qu'ils soient une nouvelle arme secrète de l'union soviétique (notamment lors de la vague de 1946 - voir deuxième partie § 16) ont pu favoriser à l'époque une majoration des crédits militaires.
- La menace d'une invasion d'origine extraterrestre peut aujourd'hui continuer à remplir cet objectif de majoration des crédits militaires aux Etats-Unis.
- Une menace extraterrestre peut aider à maintenir la paix.
- Un événement extraterrestre peut faire diversion dans les médias pour couvrir un autre événement embarrassant le gouvernement.
- Une apparition d'ovni peut aussi être mise en scène pour en faire une utilisation politique, comme ce fut le cas en 1942 à Los Angeles (voir deuxième partie § 15).
- La croyance aux extraterrestres peut servir de couverture lorsqu'un prototype ou un avion secret ou espion sont aperçus en vol. De même, les triplets de satellites secrets NOSS (Naval Ocean Surveillance System) ont longtemps pu être pris avantageusement pour des ovnis (voir annexe E § I).

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

- La croyance aux extraterrestres peut aussi servir de couverture lors de l'utilisation secrète d'armes « exotiques » telles que les armes à micro-ondes, les rayons laser, etc.
- Un Mig 21 cubain fut abattu par un « ovni » en mars 1967 [RN98 p. 33]. N'était-ce pas là un camouflage idéal pour une opération de l'armée américaine ?
- La croyance aux extraterrestres peut enfin servir de couverture pour des expériences de contrôle mental.
- La production d'ovnis est une occasion d'entraînement pour les services secrets et les services de désinformation de l'armée (voir détail ci-dessus § 2).
- Des expériences de guerre psychologique impliquant des ovnis et des extraterrestres peuvent permettre d'évaluer la réaction des soldats ou des civils à ce genre de manipulation, ainsi que celle des médias.
- Les ovnis peuvent aussi servir à tester l'efficacité de la surveillance aérienne du territoire ainsi que les réactions des observateurs radar ou visuel face à une menace inconnue.
- Les nombreux cas où un ovni a été observé fonçant sur un avion civil ou militaire suggèrent un test des réactions du pilote face au risque de collision (voir deuxième partie § 43). Même chose lorsque l'ovni simule un missile se dirigeant vers l'avion.
- Les mutilations animales attribuées aux extraterrestres peuvent servir à évaluer les retombées radioactives des centaines d'essais nucléaires effectués depuis les années 50 aux Etats-Unis (voir première partie § 6).
- Etc.

Si on peut trouver certaines de ces motivations choquantes, elles répondent malgré tout à une certaine logique d'Etat. Cependant, nourrir la croyance aux extraterrestres a d'autres conséquences :

- A force de faire croire que l'armée dissimule la vérité sur l'existence des extraterrestres, une partie non négligeable de la population américaine doute de ses gouvernants et devient de plus en plus critique : la démocratie s'en trouve fragilisée. L'idée d'un complot en faveur d'un « nouvel ordre mondial » se répand et la vague des « conspirationnistes » qui dénoncent les conspirateurs grossit. La paranoïa s'étend, ce qui maintient une situation malsaine.

En outre, la CIA inspire de moins en moins confiance aux citoyens américains alors que les services secrets ont un besoin vital de cette confiance, comme le souligne l'agent Richard Tomlinson au sujet de son pays : « Il est vital que nos agences de renseignement maintiennent la

confiance et le soutien du public. Le MI5 et le MI6 dépendent tous deux de membres du public sympathisants pour effectuer leurs missions efficacement en Grande-Bretagne. » [TG98b p. 9].

- Les sectes basées sur la croyance aux extraterrestres ont plus de facilités à proliférer, les millénaristes se préparent à l'envahissement des extraterrestres, la « lunatic fringe » peut être amenée à des débordements : tout cela risque de troubler l'ordre public, surtout en cette période de transition d'un millénaire à l'autre.
- La croyance aux extraterrestres devait à l'origine être une arme de guerre psychologique utilisée contre un ennemi potentiel. Cette arme fut testée sur le peuple américain et c'est ainsi que la commission Robertson conclut en 1953 que le seul véritable danger lié aux extraterrestres était la crédulité des Américains, et qu'il fallait éduquer le public et démystifier le phénomène. Selon la Commission, le public risquait en effet d'être amené à cultiver « une psychologie nationale morbide dans laquelle une astucieuse propagande hostile pourrait induire un comportement hystérique et une défiance nocive vis-à-vis de l'autorité dûment constituée » [JPP00 p. 59]. Pourtant, un sondage effectué aux Etats-Unis et publié dans « Newsweek » peu avant la sortie du film « Independence Day » a révélé que 29% de la population pensait qu'un contact avec les extraterrestres avait été établi ! Cela peut prêter à sourire mais on peut aussi s'en inquiéter : 29% de 270 millions d'habitants, cela représente près de 80 millions d'individus victimes d'une véritable manipulation de masse.

Du fait de ces essais de manipulation, ce sont donc les Américains eux-mêmes qui se sont rendus vulnérables à une attaque ennemie qui serait maquillée en attaque extraterrestre. Mais aujourd'hui, cette crédulité est toujours cultivée et même exacerbée, comme pour faciliter la tâche de cet ennemi. L'ennemi est-il donc bien là où on l'attend, à l'extérieur du pays, ou bien est-il maintenant à l'intérieur ?

Ce sont ces 3 conséquences anormales et clairement nuisibles à l'Etat américain qui nous invitent à nous demander si nourrir la croyance aux extraterrestres ne sert pas plutôt aujourd'hui les intérêts d'un groupe occulte qui se serait infiltré à l'intérieur des services secrets américains. Nous étudierons cette possibilité avec toute la prudence qui s'impose pour éviter d'être nous-même contaminé par la paranoïa des conspirationnistes. Nous nous démarquerons d'ailleurs sans équivoque de ce mouvement de pensée en rappelant qu'historiquement, ce sont en général ceux qui crient à la conspiration qui sont les vrais conspirateurs : nous voulons parler en

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

l'occurrence de John Lear et consorts (voir ci-dessus § 3), et de ceux qui les commanditent.

Pourtant, il faut bien reconnaître que les théories conspirationnistes reposent parfois sur des bases réelles, telle que la manipulation que nous dénonçons dans cet ouvrage, même si celle-ci est interprétée à tort en faveur de l'existence des extraterrestres, ainsi que la tentative de contrôle des esprits (mind control) à l'aide d'armes à micro-ondes. Certains faits d'abord dénoncés par les conspirationnistes ont même été reconnus a posteriori par le gouvernement américain. Ainsi :

- « L'armée américaine a fait des tests médicaux d'irradiation sur ses propres soldats. » (L'armée française aussi bien sûr.)
- « La CIA a contribué à certains trafics de drogue vers les USA afin de financer entre autres les Contras nicaraguayens. »
- « Le syndrome de la guerre du Golfe est un phénomène réel et correspond à un empoisonnement chimique accidentel de certains soldats américains. »
- Etc.

D'autres faits dénoncés par les conspirationnistes ne semblent pas non plus totalement infondés, tels que :

- « Le Président Kennedy fut victime d'un complot fomenté par des membres d'une agence d'Etat. »
- « La CIA contrôle les médias américains. »
- « Le vol TWA 800 a été abattu par un missile perdu par l'US Navy. »
- Etc.

Enfin certaines accusations conspirationnistes sont plus farfelues et faciles à forger de toutes pièces. Elles sont pourtant affirmées avec tout autant de conviction :

- « Le Sida a été répandu volontairement par une agence américaine pour éliminer les homosexuels et les drogués. »
- « Des remèdes contre le cancer existent mais sont dissimulés par ceux qui profitent des énormes dépenses médicales générées par cette maladie. »
- « Des systèmes de production d'énergie très économiques ont été découverts mais les compagnies pétrolières ont étouffé ces découvertes pour préserver leurs intérêts. »

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

- « Il existe un groupe occulte extrêmement puissant qui cherche à instaurer un *Nouvel ordre mondial* afin de diriger le monde. L'ONU est infiltrée et manipulée par ce groupe occulte. »
- Etc.

Il n'est pas surprenant que les gouvernants aient toujours d'une façon ou d'une autre quelque chose à se reprocher et aient donc une tendance naturelle à dissimuler certaines vérités au public. Il s'agit ensuite d'une question de mesure dans la dénonciation de ces faits, et la conclusion « tous pourris » nous semble trop extrême pour être fondée. Il existe un équilibre dans les institutions et dans les pouvoirs attribués à chacun qui fait que l'on ne peut pas faire n'importe quoi dans nos démocraties où la corruption n'est heureusement pas omniprésente. Même les dictateurs lorsqu'ils s'emparent du pouvoir essayent le plus souvent de le faire en respectant la législation pour se donner des allures de démocrates. Mais cet équilibre des pouvoirs est-il présent en ce qui concerne les services secrets et peut-il vraiment exister un système de contrôle efficace de ce qui est « secret » ?

Aux Etats-Unis, une commission d'enquête du Sénat, le « Senate Select Committee on Intelligence », ainsi qu'une commission d'enquête de la Chambre des représentants, le « House Permanent Select Committee on Intelligence », sont censées être pleinement et en permanence informées des activités de la Communauté du renseignement dont la CIA fait partie. Elles supervisent l'utilisation des budgets et les activités des agences, y compris les activités clandestines. Mais il n'en reste pas moins qu'elles ne peuvent superviser que ce que l'on veut bien leur montrer, et il est plus que probable que ce qui touche au secret militaire ne remonte pas jusqu'à ces commissions, et que le Président ou même le Ministre de la Défense n'en sont pas plus informés. Dans une structure qui s'entoure du secret, l'information peut parfois s'arrêter de remonter vers l'échelon hiérarchique supérieur lorsque celui ou ceux qui la détiennent en décident ainsi, pour peu que la hiérarchie leur fasse confiance et ne soit pas trop regardante. C'est le prix à payer pour un maintien efficace du secret, mais c'est aussi la porte ouverte à certains dérapages.

Nous retiendrons une idée des conspirationnistes qui pourrait expliquer pourquoi les services secrets américains persistent à nourrir la croyance aux extraterrestres alors que cela est susceptible de nuire à l'ordre public sur les 3 points que nous avons déjà mentionnés ci-dessus, à savoir la perte de confiance en un gouvernement pourtant élu démocratiquement, la prolifération des groupes occultes pro-extraterrestres et millénaristes, et le

développement de la crédulité du public sur ces sujets prêtant ainsi le flanc à une manipulation par un ennemi potentiel :

- « Une catastrophe nationale pourrait être mise en scène de façon à permettre l'instauration de la loi martiale et la mise en place d'un gouvernement totalitaire. »

Il existe en effet aux Etats-Unis une institution très militarisée, la FEMA (Federal Emergency Management Agency), dont le rôle consisterait à administrer le pays en cas de catastrophe majeure et qui recevrait les pleins pouvoirs en toute légalité dans un tel contexte.

Cette catastrophe pourrait être, de notre point de vue, une gigantesque invasion extraterrestre simulée. Bien sûr, le fait que cette éventualité soit aujourd'hui techniquement possible ne permet nullement de conclure qu'elle ait la moindre chance de se réaliser. Néanmoins, cela confirme l'idée émise par la Commission Robertson en 1953 qu'il faut éduquer le public face au phénomène OVNI, et lui en révéler la véritable nature (que la Commission Robertson ignorait à l'époque) pour supprimer tout risque de manipulation massive. C'est, rappelons-le, un des objectifs de cet ouvrage.

S'il devait être avéré qu'il existe un groupe occulte aux visées hégémoniques et ayant intérêt à encourager la croyance aux extraterrestres par l'intermédiaire des services secrets de l'armée américaine, ce groupe devrait, nous semble-t-il, avoir les caractéristiques suivantes :

- 1) Etre très motivé pour la poursuite de ses objectifs.
- 2) Etre puissant c'est-à-dire avoir de nombreux membres, surtout aux Etats-Unis, et être riche.
- 3) Etre influent et bien infiltré dans les organes de l'Etat y compris les services secrets et l'armée.
- 4) Avoir une structure très hiérarchisée, centralisée et secrète, et respecter une discipline exemplaire de type militaire. Eventuellement être lié à l'extrême droite.
- 5) Eventuellement utiliser la croyance aux extraterrestres pour manipuler les membres de sa base.
- 6) Eventuellement utiliser la croyance millénariste s'il entend profiter du changement de millénaire pour agir, et de ce fait avoir une connotation religieuse ou spirituelle. Notons que dans un contexte religieux, les extraterrestres peuvent être assimilés à des démons ou à des anges, ou encore aux dieux créateurs de la race humaine.

Nous avons examiné avec soin une liste non limitative de mouvements occultes en évaluant leurs points forts et leurs points faibles par rapport à nos critères de sélection. Au terme de cet examen, il nous a semblé que la scientologie semblait la mieux placée pour correspondre au profil recherché. Nous présentons donc cette organisation ci-après en reprenant la numérotation des critères de sélection exposés ci-dessus. Qu'il soit bien entendu que dans la scientologie comme dans tous les mouvements que nous avons examinés, les membres de base sont généralement sincères et de bonne volonté et qu'ils sont les victimes d'une manipulation par leur hiérarchie.

La scientologie

- 1) Ron Hubbard, ancien officier de l'US Navy, est le fondateur aujourd'hui décédé de la scientologie. Il avait pour toute ambition de dominer le monde. « En se levant le matin, les gens réclament qu'on les contrôle » disait-il, et il a écrit « Je ferai de vous des esclaves heureux » ! On peut lire dans la littérature hubbardienne que la scientologie réalise de tels succès qu'il est possible d'envisager une forme de gouvernement mondial dans lequel elle jouerait le rôle de formateur et de conseiller de tous les gouvernements du monde [JD98 p. 29-30].
- 2) La scientologie compterait de 8 à 11 millions d'adeptes dans le monde, dont 7 000 en France, quoique ces chiffres soient très surévalués d'après Roger Gonnet qui propose de les diviser par 100 ! [RG98 p. 236-239]. Elle est très bien implantée aux USA. Les techniques de manipulation mentale de la dianétique, la « science » sur laquelle s'appuie la scientologie, fonctionnent parfaitement et la secte a su séduire de nombreux membres influents de la société ayant un quotient intellectuel élevé [JD98 p. 67]. Mais l'extension de la secte ne s'arrête pas là : elle cherche à fédérer autour d'elle les autres mouvements sectaires et à les capter. Elle entretient des contacts grâce à ses agents de liaison et met en place un véritable réseau [RG98 p. 26-27].

La scientologie est extrêmement riche grâce aux tarifs exorbitants qu'elle pratique en direction de ses adeptes qui suivent formation sur formation, alors que le cursus complet peut revenir à plus de 150 000 euros. En outre, ses membres professionnels sont quasiment bénévoles. Enfin, dans certains Etats américains, l'« Eglise » de scientologie est reconnue comme étant une œuvre de charité (!) si bien que pour chaque don qu'elle reçoit, l'Etat doit rajouter jusqu'à 30% supplémentaire ce qui correspond à notre système de réduction d'impôt en France pour les associations reconnues d'utilité publique.
- 3) Plusieurs milliers de membres sont intégrés aux services secrets de la scientologie appelés OSA (Office of Special Affairs) [PA98 p. 47]. Ils sont

infiltrés dans les administrations, les services secrets des Etats et les institutions jusqu'au gouvernement où leur appartenance à la secte est soigneusement dissimulée [voir à ce sujet « Une secte au cœur de la République » de Serge Faubert, Calmann-Lévy, 1993]. Les effectifs de l'OSA seraient à peu près équivalents à ceux des services français de la DST (Direction de la Surveillance du Territoire) et de la DGSE (Direction Générale de la Sécurité Extérieure) réunis, ou encore à ceux de leurs homologues anglais le MI5 (Security Service) et le MI6 (Secret Intelligence Service).

- 4) Les quelque 5 000 membres de la Sea Org [PA98 p.39] qui sont les professionnels de la scientologie les plus proches du « Maître » se déplacent en grand uniforme bleu marine avec fourragère d'or, décorations et insignes. Ils ont atteint le plus haut niveau de formation au sein de la secte. « Cette organisation est très exactement calquée sur celle de la marine de guerre à laquelle elle a emprunté la discipline, les grades, les uniformes [...], les modes de vie, etc. » [JD98 p. 307]. Julia Darcondo ajoute qu'« on a comparé ses membres aux SS » [JD98 p. 372]. Ce sont de redoutables manipulateurs dressés pour exécuter n'importe quel ordre et qui ont subi une formation extrêmement dure.
- 5) Ron Hubbard qui était aussi un auteur de science fiction présente ainsi la « clé » secrète de son enseignement que l'adepte ne découvre que lorsqu'il atteint le niveau de « thétan opérationnel n° 3 » après plusieurs années de cours, et pour quelques 50 000 euros supplémentaires. Il y a 75 millions d'années, Xenu était le chef d'une Confédération galactique de 76 planètes rassemblant 19 000 milliards d'habitants. Pour régler le problème de la surpopulation (!), Xenu pratiqua des implants en masse pour contrôler les individus et déporta les habitants sur terre après les avoir capturés à l'aide d'un rayon paralysant. Il en détruisit beaucoup au moyen de bombes H placées dans les principaux volcans terrestres, avant d'être lui-même capturé 6 ans plus tard par des officiers restés fidèles au peuple qui l'emprisonnèrent dans un piège électronique au cœur d'une montagne. Les conséquences des implants et des explosions nucléaires obèrent encore l'humanité aujourd'hui sous forme d'esprits parasites qui se sont collés au sujet qui doit donc s'en libérer [JD98 p. 271-273]. Comme on le voit, il existe bien un lien entre la scientologie et les extraterrestres, mais celui-ci semble plutôt venir du passé et nous n'avons pas trouvé trace d'une future invasion de la terre par d'autres extraterrestres. Peut-être faudrait-il pour cela aller plus loin dans l'étude de l'enseignement du Maître et accéder à un plus haut niveau de secret...
- 6) En 1979, Ron Hubbard a su jouer sur la peur de l'apocalypse en proposant à ses adeptes un processus de purification leur permettant d'échapper aux radiations nucléaires produites par la 3^{ème} guerre mondiale [JD98 p. 47]. Déjà en 1964, il avait annoncé la fin du monde pour

les 5 ans à venir, et c'est cette même prophétie non réalisée qui fut resservie aux adeptes en 1979, mais cette fois-ci sans préciser la date d'échéance [RG98 p. 101]. Cependant, il ne semble pas que la secte soit particulièrement attirée par la fin du monde : quel serait en effet l'intérêt de régner sur des ruines ? L'évocation de la fin du monde apparaît plutôt comme une technique commerciale visant à stimuler les ventes et le recrutement.

Précisons clairement qu'il ne s'agit ici nullement d'apporter une quelconque *preuve* que la scientologie prépare une fausse invasion extraterrestre aux Etats-Unis et que nous n'avons fait qu'évoquer une incroyable éventualité pour laquelle tous les éléments semblaient réunis. La scientologie n'en serait pourtant pas à sa première tentative de conspiration contre le gouvernement américain puisqu'un complot, l'opération « Blanche Neige » (!), avait déjà été mis au jour par le FBI en 1977, à la suite de quoi l'épouse du « Maître » fut incarcérée [PA98 p. 458 et RG98 p. 186]. Malgré cet échec, on peut craindre que l'administration américaine soit pourtant aujourd'hui bien infiltrée puisque dès 1997, les Etats-Unis ont soutenu ouvertement la scientologie par la voix de Madeleine Albright face aux « persécutions » allemandes, françaises ou belges, au nom de la liberté religieuse. Ils sont même allés jusqu'à faire peser une menace de sanctions politiques et économiques contre les Etats hostiles [PA98 p. 457]. On croit rêver !

Nous concluons donc cette présentation de la scientologie par une citation cynique de Ron Hubbard : « Et cela se passera, on le laissera passer tout simplement parce que c'est incroyable... Laissez l'homo sapiens ronfler dans sa graisse. Quand il se réveillera, il sera bien trop tard pour lui. » [JD98 p. 357]. La scientologie aurait-elle aujourd'hui les moyens de tenir cette sinistre promesse ? Mais comment pourrait-elle réussir là où même Hitler et ses 240 000 SS (en 1939) ont échoué ? Il nous semble qu'il y a toujours eu des limites à la malfaisance et que celle-ci ne triomphe jamais définitivement.

Voici maintenant un petit scénario de science-fiction que nous proposons. Celui-ci n'ayant été élaboré qu'après une brève réflexion, il est certainement possible de faire mieux mais il permettra de bien visualiser les choses :

Jour après jour, de plus en plus de soucoupes volantes apparaissent dans le ciel des Etats-Unis, de telle sorte qu'il devient de plus en plus difficile à l'armée américaine de dissimuler ses craintes. On rapporte même quelques cas d'agressions des témoins, et les médias s'emparent de ce phénomène qui se produit aussi dans une moindre mesure en Europe. La

tension monte, la population s'interroge, les esprits s'échauffent et des agents provocateurs sèment le désordre.

Et soudain c'est l'attaque : des ovnis sont aperçus massivement à travers tous les Etats-Unis et leur comportement devient franchement agressif. Leurs rayons de la mort (à micro-ondes) font de nombreuses victimes et déclenchent de gigantesques explosions (truquées) tandis que des tremblements de terre et des raz de marée (provoqués par des explosions atomiques souterraines) viennent accroître la panique générale et créer l'ambiance de cette apocalypse tant attendue des millénaristes. L'état d'urgence est décrété et la FEMA (voir ci-dessus) reçoit les pleins pouvoirs pour gérer la crise. L'armée américaine tente de riposter contre l'ennemi, mais sans grand succès (puisqu'elle tire sur des leurres lumineux), et c'est surtout elle qui fait des dégâts (!).

Le monde entier s'émeut du sort du peuple américain dont on apprend que les gouvernants avaient passé des accords secrets avec les extraterrestres de type « petit-gris ». Ces accords étant désormais rompus, rien ne semble pouvoir arrêter la violence des envahisseurs qui utilisent aussi des armes chimiques et biologiques (à effet mesuré) afin d'aggraver encore le nombre de victimes. Lorsque celui-ci atteint environ 100 000 (pour faire bonne mesure), coup de théâtre ! un nouveau type de soucoupes volantes fait son apparition dans le ciel et attaque maintenant les envahisseurs qui sont rapidement mis en fuite.

L'Amérique retient son souffle et panse ses plaies. Très vite, la FEMA annonce qu'elle est en train de négocier avec des extraterrestres. Que veulent-ils donc et à quoi ressemblent-ils ? Les négociations sont retransmises en direct à la télévision (en prime time). Chacun peut voir que les extraterrestres nous ressemblent sauf qu'ils sont habillés tout en noir : ce sont donc eux les fameux MIB dont tout le monde a entendu parler ! Les MIB expliquent qu'ils ont réussi à imposer aux « petit-gris », les méchants extraterrestres, de renoncer à envahir la terre en leur cédant leur propre planète. Ce faisant, ils se sont condamnés à venir habiter chez nous ce qui n'est pas trop gênant car ils ne sont que 8 à 11 millions selon les estimations (ils se disent les descendants d'un certain Xenu). Nous devons donc les accueillir comme nos libérateurs, mais aussi nos protecteurs au cas où les « petit-gris » reviendraient de temps à autre (ce qui ne manquera pas d'arriver pour rafraîchir les mémoires).

Comme les MIB ont une avance technologique certaine sur la nôtre, surtout dans le domaine psychique, ils vont nous en faire profiter et tout le monde s'en réjouit. L'état d'urgence sera maintenu le temps de la reconstruction du pays tandis que les MIB se font nommer à des postes importants du gouvernement : au ministère de l'éducation, de la santé, de

l'économie et des finances, de la justice, de l'intérieur, de la défense, des affaires étrangères, tous domaines où ils sont très compétents. D'ailleurs tous les ministres à ces postes sont morts lors de l'attaque des « petit-gris » et il faut bien les remplacer. Très rapidement, les MIB annoncent une grande réforme de l'éducation concernant toute la population et qui permettra à chacun d'épanouir son psychisme. Cette réforme est baptisée « la Dianétoç », ce qui fait dresser l'oreille à certains. « Mais non », pensent-ils, « ça ne peut être qu'une coïncidence »...

Ce scénario de science-fiction n'est-il pas digne de Ron Hubbard ?

7. L'arme du crime identifiée

Après de multiples recherches, nous avons découvert un équipement susceptible d'être celui qui est aujourd'hui employé pour la réalisation technique d'« ovnis » dans l'atmosphère. A coup sûr, cet équipement conviendrait aussi parfaitement pour la création de cercles de cultures à l'aide d'un rayon de micro-ondes. Il n'est bien sûr pas né du jour au lendemain, et on peut imaginer que plusieurs générations d'appareils similaires de plus en plus sophistiqués l'ont précédé au fil des décennies, parallèlement à la complexification du phénomène OVNI.

Cet appareillage est le résultat du programme de recherche américain « High-Altitude Balloon Experiment (HABE) » dont l'objectif est de simuler en haute atmosphère l'emploi de rayons laser visant à détruire les missiles balistiques ennemis en phase de propulsion. Avant d'être définitivement placés en orbite autour de la terre dans le cadre de la « guerre des étoiles » ou à bord d'un avion, ces lasers sont attachés à des ballons stratosphériques s'élevant à une trentaine de kilomètres d'altitude afin d'en effectuer la mise au point à moindre coût (fig. 7-a). Ce programme est dirigé par l'« Air Force Research Laboratory's Space Vehicles Directorate » depuis la base aérienne de Kirtland au Nouveau Mexique pour la « Ballistic Missile Defense Organization ». Sont testés le repérage de la cible, sa poursuite et sa destruction par laser.

Selon l'Air Force, les ballons stratosphériques ont des avantages multiples :

- Ils sont peu coûteux.
- Ils sont très fiables.
- Ils peuvent être lancés d'à peu près n'importe où à l'aide d'une petite grue mobile.

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

- Ils peuvent être déployés et positionnés en quelques heures.
- Ils peuvent voler jusqu'à plusieurs dizaines de jours d'affilé.
- Ils ne vibrent pas (par opposition à un avion) ce qui est important pour le fonctionnement correct des matériels embarqués.
- Ils sont silencieux et quasi invisibles malgré une expansion pouvant atteindre horizontalement 150 m de long une fois positionnés en altitude, leur dilatation progressive étant due à la baisse de la pression atmosphérique au fur et à mesure qu'ils s'élèvent. Un objet large de 150 m situé à 30 km de distance présente une surface visible environ 4 fois moindre que celle de la pleine lune.
- Ils sont idéaux pour la surveillance visuelle (par caméra vidéo), infrarouge, ultraviolette ou radar.

Les ballons peuvent être suivis en permanence grâce au système GPS (Global Positioning System).



Fig. 7-a : mise en œuvre du programme HABE

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

Pour le programme HABE, c'est la société Sagebrush Technology, implantée à proximité de la base de Kirtland, qui a mis au point la potence de soutien et d'orientation du canon laser (voir fig. 7-b). Un système gyroscopique permet une grande stabilité du point d'impact sur la cible malgré les mouvements du ballon dont la vitesse de déplacement peut atteindre ~ 70 m/s parallèlement à l'équateur (notons que le missile visé est lui-même en mouvement). L'électronique embarquée doit assurer une correction permanente de l'angle du tir durant la durée de celui-ci, durée qui ne devrait pas dépasser une seconde avant que le laser ne réussisse à percer l'ogive du missile. La précision d'orientation du laser est de 10 micro radians, ce qui est tout à fait remarquable.



Photo Sagebrush Technology

Fig. 7-b : potence et canon laser

Cet équipement pèse environ 4 tonnes et peut fonctionner de $+40^{\circ}\text{C}$ à -50°C . Il est récupéré lors de la fin de la mission par sectionnement du câble le reliant au ballon et ouverture de son parachute. Il peut supporter un choc de 10 g ($g = 9,81\text{ m/s}^2$) lors de l'atterrissage au sol ou en mer.

On le voit, ce déploiement de technologie est plus que suffisant pour répondre à notre cahier des charges. Il suffit de remplacer le laser utilisé par un maser pour dessiner des cercles de culture dans les champs ou par un canon à particules capable de générer des « ovnis », et de reprogrammer adéquatement le pilotage de ces engins. Les micro-ondes et les rayons de particules sont aussi des armes qui intéressent beaucoup les militaires et qui ont vocation à être testées depuis une plate-forme aérienne avant leur mise sur orbite. Ainsi donc, si l'on pouvait avoir quelques difficultés à concevoir

que l'armée ait pu développer une technologie spécifique à la mise en œuvre du phénomène OVNI, il est plus acceptable de penser que cette technologie pourrait bien n'être que de la « récupération » issue d'autres secteurs de recherche.

L'avantage d'un ballon stratosphérique sur un dirigeable, c'est que ce type de ballon à vocation scientifique est autorisé en permanence à survoler les pays ayant signé des accords internationaux lorsqu'il dérive parallèlement à l'équateur, sans qu'il soit besoin de détailler l'expérimentation en cours. Cela peut permettre aux militaires américains de faire des cercles de culture dans le sud de l'Angleterre ou de créer une vague d'ovnis au-dessus de la Belgique sans avoir à en informer explicitement le gouvernement allié concerné. Cela ouvre de nouvelles perspectives. Il serait en effet très intéressant de rechercher une corrélation entre le survol de la Belgique par des ballons étrangers (ou belges) et les multiples observations de « triangles » de la vague de 1989-1993 puisque l'armée belge qui s'est montrée très coopérative avec les enquêteurs ufologues semble étrangère à ces apparitions (voir première partie § 4). Pourrait-il s'agir de ballons provenant de bases américaines situées en Allemagne ? Et en ce qui concerne la France, on aimerait bien connaître la nationalité de tous les ballons qui ont survolé le territoire le 5 novembre 1990 aux environs de 19h. Il est regrettable que ce type d'information soit classé confidentiel défense.

Un ballon stratosphérique fait normalement le tour de la terre en moins d'une quinzaine de jours et ce d'autant plus rapidement qu'il évolue à une latitude élevée où la distance à parcourir est évidemment moins longue. Dans l'hémisphère nord, il se déplace vers l'est en été et vers l'ouest le reste de l'année. Sa trajectoire est plus facile à prévoir l'été alors qu'elle est régulière et oscille seulement entre + et -5° de latitude. Il est donc tout à fait possible de repasser plusieurs fois à la verticale du sud de l'Angleterre en cette période de l'année où apparaissent les cercles de culture. Un petit calcul s'impose toutefois en ce qui concerne la génération de ces derniers qui doit être effectuée en moins d'une minute selon certains des témoignages recueillis (voir première partie § 5). Durant ce laps de temps, notre ballon aura pu parcourir une distance de $60 \text{ sec} \times \sim 70 \text{ m/s}$ soit $\sim 4 \text{ km}$. Comme il est à une hauteur de $\sim 30 \text{ km}$, cela représente un déplacement angulaire de $\text{Atg } 4/30 = \sim 8^\circ$, soit $\sim 4^\circ$ de part et d'autre de la verticale du cercle, ce qui ne devrait pas poser de problème. En effet, rapportée à la hauteur d'une tige de blé mûr ($\sim 90 \text{ cm}$), cela implique une imprécision maximale de $\text{Tg } 4^\circ \times 0,90 \text{ cm} = \sim 6 \text{ cm}$ pour le dessin au sol. La création de cercles de culture de plus en plus sophistiqués constitue donc un très bon test de précision du matériel mis en œuvre. Et à l'occasion, pourquoi ne pas envisager de tirer sur du bétail ou sur des êtres humains qui sont tout aussi vulnérables aux micro-ondes de forte puissance que le blé ?

8. Conclusion

Malgré l'aspect plutôt sombre des manipulations que nous avons analysées tout au long de cet ouvrage, nous aimerions conclure sur une note plus optimiste.

On peut regretter que les aspects positifs et très puissants de la dianétique ne soient utilisés par la scientologie qu'avec l'intention de manipuler et d'asservir ses adeptes, alors qu'il existe là une technique pédagogique et psychothérapeutique très performante, ce qui explique d'ailleurs son succès auprès de ses victimes et ses résultats : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! On aimerait voir un jour cette technique mise *au service* de l'être humain plutôt qu'employée pour le dominer. Il est peut-être ici permis d'espérer.

Dans ce même ordre d'idées, l'usage de rayonnements électromagnétiques par l'armée en vue de manipuler un sujet, tel qu'on peut l'observer dans le phénomène OVNI, produit parfois des retombées positives inattendues sur la victime, comme l'apparition de « dons » extraordinaires, voire parfois des guérisons « miraculeuses » aux yeux de la science actuelle. Ici encore, il est permis d'espérer qu'un jour la recherche médicale sera suffisamment avancée dans ce domaine pour que tout le monde puisse en bénéficier. Ainsi, les humains pourraient parvenir à maîtriser seuls cette « technologie fabuleuse » que certains rêvent de nous voir transmise un jour par les extra-terrestres. Ce que l'on peut cependant déplorer, c'est que les militaires se soient approprié ce secteur de recherche et qu'ils l'aient recouvert du voile du secret, en interdisant ainsi l'accès à la recherche médicale civile, et cela depuis plusieurs décennies. Le mythe qui voudrait que l'émulation entre les armées des différentes nations permette parfois des avancées technologiques bénéfiques à l'humanité oublie que trop souvent ces découvertes sont jalousement gardées secrètes de peur d'en faire profiter l'ennemi. Dans le domaine de l'étude de l'action des champs électromagnétiques sur le cerveau humain, on voit combien le secteur militaire aura fait perdre de temps au secteur civil et ce dernier serait en droit d'exiger qu'on lui « restitue » cette technologie : les militaires ne sont-ils pas sensés être au service des civils dans une démocratie ?

Le développement d'armes à micro-ondes non létales, capables par exemple de provoquer une paralysie temporaire chez un sujet, nous semble quant à lui plutôt positif. Ces armes pourront être utilisées pour mettre un terme à des combats meurtriers, à des manifestations violentes ou même à une prise d'otages, en un mot à toute forme de violence où les protagonistes peuvent être interpellés, et cela sans faire la moindre victime. A contrario cependant,

OVNIS : L'ARMÉE DÉMASQUÉE

lorsque ces mêmes armes tomberont un jour entre les mains de la mafia, ce qui ne saurait manquer de se produire dès lors qu'elles seront fabriquées en masse, celle-ci aura tout loisir de dévaliser la planète après avoir paralysé ses victimes. Devrons-nous un jour vivre avec un filet métallique ou un casque militaire sur la tête, en guise de cage de Faraday protectrice ?

Une fois de plus on le voit, les sciences et les techniques sont aveugles et l'être humain peut les employer pour le meilleur ou pour le pire. Souhaitons candidement que le meilleur gagne cette course contre la montre. Souhaitons aussi que les militaires de notre pays parviennent un jour à assumer honnêtement leur rôle de défenseurs de la démocratie en renonçant définitivement à pratiquer sur leur propre population des manipulations indignes de la mission qui leur est confiée.

EPILOGUE

Nous avons pour objectif en réalisant cette recherche d'aider les « victimes » de la manipulation militaire que nous soupçonnions, à s'en libérer.

Au fur et à mesure que cet ouvrage prenait forme cependant, nous avons pu constater que ceux qui croient fermement aux extraterrestres refusaient, parfois avec une hostilité marquée, d'abandonner cette croyance et que celle-ci correspondait pour eux à un besoin. L'imaginaire ovni vient en effet souvent égayer une vie un peu monotone. Nous ne nous sommes donc pas fait beaucoup de nouveaux amis dans ce milieu.

Il est possible que les militaires du rang n'acceptent pas non plus l'idée qu'une cellule des services secrets de leur propre pays réalise parfois des tests à leurs dépens.

Les croyants qui voyaient sincèrement en Fatima une manifestation de la puissance divine risquent de rejeter, pour certains violemment, notre analyse de ces événements.

Les scientologues convaincus de l'intégrité de leur organisation n'apprécieront sans doute pas non plus la présentation que nous en faisons, et ils nous le feront savoir.

Enfin, les manipulateurs eux-mêmes se manifesteront peut-être à nos dépens et le pire ne peut être exclu. Nous rappellerons à ce propos que le dicton populaire « il n'y a pas de fumée sans feu » que l'on entend lorsque quelqu'un est diffamé ne s'applique plus lorsqu'un service de désinformation entre en action, car le rôle de ces experts est précisément de savoir faire de la fumée sans feu. Goebbels, chef de la propagande hitlérienne qui connaissait bien la manière de jeter le discrédit sur un opposant au régime ne disait-il pas « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose » ?

Dans un tel contexte, les scientifiques qui auront su dépasser leurs réticences face au sujet tabou des ovnis et qui auront pu apprécier notre travail seront comme *des lumières dans la nuit*.

Renée Weber : « Est-ce une condition préalable et nécessaire : renoncer au moi ? »

Père Bede Griffiths : « C'est le secret. »